This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

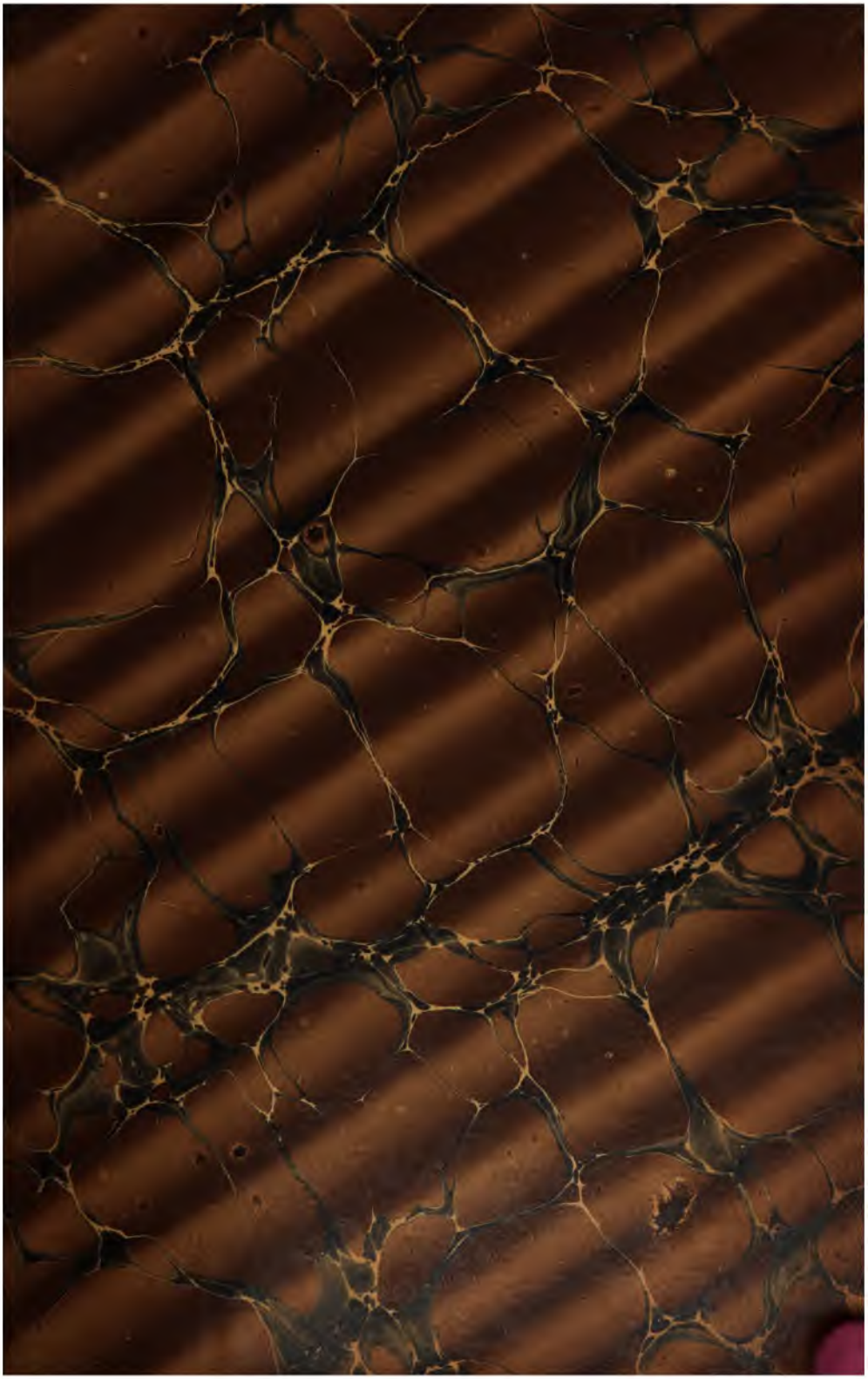
Lq 1.290.5

Harvard College Library

FROM THE

SALISBURY FUND.

In 1858 Stephen Salisbury, of Worcester, Mass. (Class of 1817), gave $5000, the income to be applied to "the purchase of books in the Greek and Latin languages, and books in other languages illustrating Greek and Latin books."



DE

M. FABIO QUINTILIANO

L. ANNÆI SENECÆ JUDICE

DISSEREBAT

SAMUEL ROCHEBLAVE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

DE

M. FABIO QUINTILIANO

L. ANNÆI SENECÆ JUDICE

DE

M. FABIO QUINTILIANO

L. ANNÆI SENECÆ JUDICE

DE

M. FABIO QUINTILIANO

L. ANNÆI SENECÆ JUDICE

DISSEREBAT

SAMUEL ROCHEBLAVE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE, ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Log/. 290.5

HARVARD COLLEGE
JUN 1 1906
LIBRARY.

Salisbury Fund

EGREGIO SCRIPTORI ET MAGISTRO

GASTON BOISSIER

S. R.

PROOEMIUM

Quænam fuerint L. Annæi Senecæ librorum fata, tum ipso vivente, tum in primo post ejus obitum sæculo, attentiùs consideranti, occurrit scriptorem singularem singulari fortuna usum, quum hinc quid in hominum admiratione, illinc quid in detrectatione ultimum, idem sit expertus. Adeo ut illius exemplo manifestum pateat quantula judicii nostri parte quosdam auctores judicare soleamus, inhærente illis proprio vel odio vel lenocinio, propter quod invitis etiam legentibus aut sordent aut placent. Quod si hoc accidit plerumque in his qui pectus nostrum, potiusquam mentem, pertentavere, quique nos non dulcibus vitiis (ut ait severior judex), sed intimis generosi animi affectibus capiunt et tenent, dignus erat noster qui tali fortunæ vice honestaretur. Nemo enim scriptor præcordiis humani generis propiùs accessit nec dignior exstitit qui per se, non scribendi arte æstimetur, quippe in quo imprimis referat quid, non quomodo dicat.

Nihil mirum igitur si omnia de L. Annæo judicia inter se parum consentiant : præsertim quum, in æqualium judiciis, scripta ab actis male discernantur, et de homine non minus (sæpe etiam magis) quàm de operibus pronuntietur. Naturæ enim infirmitatis humanæ est non posse, cujus vitam improbes, ejus libros æquo animo judicare si scribat bene, imo et si malè : adeo inter celeberrimi cujusque vitam et sermones continuitatem quamdam et miram congruentiam, homini raro concessam, requirimus, imprimis in philosopho et formulam honestæ vitæ professo. Quid multa? volentibus nobis in legendo quam justissimis esse, forsitan non alia reperiatur via quàm non nosse quem legeris, aut, ante quàm noveris, amasse.

Sed de homine hactenus. Non nostrum est de Senecæ privata vita jamdudum pendentem litem dirimere. Certent de eo histo-

riarum scriptores, velut Tacitus et Dio[1], vel ipsi secum parùm concordes inveniantur, nihil ad nos. Quod vero alii eum aut prorsus omittant, sicut minor Plinius[2]; aut obiter tantum modo tangant, sicut Juvenalis[3]; aut ambigua et quasi maligna benignitate habeant, sicut major Plinius Tacitusque[4]; nimia credulitate et invidia, an odiosa Neronis memoria id factum, nihil refert ad hujus libelli propositum. Cum scriptore Seneca rem habemus, aut potius cum illis scriptoribus et dicendi magistris qui litterarium aliquod de nostro judicium fusius exaraverunt.

Desunt quidem nobis (nec in mediocri damno jactura est), discipulorum aut potius admiratorum æmulatorumque Annæi testimonia. Quibus ergo aculeis viva vox magistri audientium aures pungeret, quibus elegantissimorum virorum feminarumque plausibus fuerit excepta, et duorum principum familiaribus imitationi proposita, non nisi mente concipere et effingere possumus. Quod tamen facile conjicimus, quum legimus apud Dionem[5] tam subito hominis favore motam graviter Caii invidiam, qua quidem suadente nimium felix ingenium Seneca morte luisset, nisi muliercula, saluti ejus devota, ut exsilium pro exitio decerneretur, impetrasset a principe. Ceterum post exsilium non minus apud Neronem sive eloquentiæ, seu carminum gratia floruit, ægre jam ferentibus istis « deterioribus », quos sane malarum magis quam bonarum artium cura commovebat[6], quique Senecam non corruptæ institorem eloquentiæ, sed valentiorem apud principem præceptorem variis criminationibus adoriebantur. Id enim vel maxime annotandum est, quod, quum propter tot causas plures Senecam scriptorem asperrime impugnaverint, litterarum amor et prius et posterius non semper majoris, imo sæpe minoris momenti fuerit.

Nihilominus tamen Annæi scripta, etiam post ejus mortem, mira pollebant gratia, tum apud Neronianum cœtum, tum apud illos juvenes quorum moris est ad primam uniuscujusque, sub

1. Dio, LXI, 10, 4; — LXII, 25, etc. — Tac., *Ann.* XIII, 2, 42, 11; — XV, 62.
2. Nominatur semel inter versiculorum auctores, *Ep.* V, 3.
3. *Sat.* X, 16, « magnos Senecæ *prædivitis* hortos. »
4. Plin., *N. Hist.* XIV, 51. « Ann. Seneca,... minime utique miratore inanium. » — Tac., *Ann.* XIII, 42 (ubi parum honestus Suillius Senecam infensum increpans inducitur).
5. Dio, LIX, 19, sub finem.
6. Tac., *Ann.* XIV, 52 : « Objiciebant etiam eloquentiæ laudem sibi uni adsciscere.... ». — Cf. Suet., *Ner.* 52.

quo tunc eloquentia est, imitationem se aptare; tum etiam (si Juvenali credimus), vulgo, apud ipsum populum[1]. Sane quia non « amœnitate ingenii » tantum placebat, sed quia novitate et brevitate inusitata dicendi delicatorum præstrinxerat aures. Ut enim ex Cicerone ait ipse primum « exsiluisse romanam eloquentiam »[2], — grandem scilicet illam, et fusam, et populo late rege dignissimam, — sic, post vanas de attico genere disputationes, post inclinatam, attenuatam, præfractam a declamatoribus et rhetoribus omnismodi sub Augusto Tiberioque dicendi artem, ex Annæi scriptis novam quamdam, nec adeo spernendam facile dixerimus exsiluisse eloquentiam, et hunc scriptorem (si prava sanis licet componere), tanto propria ingenii vi et arte cæteris præstitisse, quanto æqualibus præstitisset ipse Cicero. Bona igitur fortuna sua usus est. Quam tamen non amplius una hominum ætate floruisse ex variis indiciis conjicimus. Quisquis enim scriptor aut insequenti ætate vixit, aut etiam non multo post Senecam mortuus est, de eo quasi non jam aut minus placente locutus est. Tacitus illi fuisse ingenium amœnum non negat, sed *temporis hujus auribus accommodatum*[3]; Suetonius « maxime placentem » ait, sed *tum*, scilicet sub Caio principe[4]; quin etiam major Plinius, quo tempore Naturalem Historiam condebat (i. e. sub ipsam fere Annæi mortem), « principem *tum* eruditorum », quasi non jam esset, eum vocat[5]. Ex quibus, ut quidem nobis videtur, intelligendum est, doctorum saltem admirationem primo quodam impetu longius provectam, ultro mox retulisse pedem, et cui alii se addiceret, cujus non adeo lubricis vestigiis insisteret, dubiam mature circumspectavisse.

Nemo tamen, ut videtur, ante F. Quintilianum, graviter de Annæo scriptore judicaverat; aut, si quis dictis, nullus tamen scriptis insectatus erat. Primus Fabius contrà Senecam ipsum rem agit, reumque corrupti publici judicii crimine convincit, et condemnat[6]. Ex qua re quantum inclinasset illius fama, quamque præceps esset jamjam ruitura, neminem fugiet, si ad munus et auctoritatem pronuntiantis respexerit. Ut enim inter certissimos Senecæ fautores

1. *Sat.* VIII, 211-212.
2. *Ep.* IV, 11, 11 (Ed. Haase).
3. *Ann.* XIII, 3.
4. Suet., *Cal.* LIII.
5. *Loc. cit.*
6. *Inst. or.* X, 1, 125-131 (Ed. Bonnell, Leipzig, 1883).

tale judicium vix erat tolerabile, ita inter dubios vel plurimùm nocuisse quis dubitat, inducta insuper novæ eloquentiæ imagine, quam intuens futurus orator artem dirigeret. Ita libris magistri vulgatam opinionem discipuli voce et exemplo in legem duxerunt, in morem quemdam sentiendi verterunt : ac, si primùm moderati et sancti homines, C. Plinius Tacitusque, mortuo Annæo verbis pepercerunt, non defuere postea qui, multo infensiores quam ipse Quintilianus, et sane multo simpliciores, non responsurum conviciis et maledictis opprimerent, ut A. Gellius et Fronto[1]. Adeo denique conflata fuit in eum invidia (tantæne rhetoribus iræ!), ut ne in scriptis quidem Epicteti Marcique Aurelii, ultimorum stoicorum illorum, nomen Annæi usquàm appareat. Totus ergo, — non totus cum doctrina, sed de doctrina non disputamus, — totus cum fama et nomine jam ab initio secundi sæculi periisse videbatur, postquam primum sæculum scriptorum gloria et orationis fama impleverat.

Inquirentibus vero nobis de tanta et tam subita morum studiorumque mutatione, imprimis Fabii opera visa sunt diligenter excutienda, ut in quibus præcipuus litis verteretur cardo. Nec nos fallebat *Institutionem oratoriam*, novam illam orandi scribendique legem ad majorem rhetorum gloriam descriptam, non semper placidæ explanationis, sed et pugnatoriæ cujusdam contentionis artes affectasse. Quam ad exactam rationem redigere, nec quæ jubeat aut vetet tantum, sed quo tendat et quibus viis, quærere non supervacaneum erat. Quid ergo Quintilianus de Seneca pronuntiavit, imo vere secum et intus sensit? quas ob causas? num æque judicavit? num potuit? Nonne, quanquam vix semel aut bis de illo nominatim dixit, multis in locis obliquis argumentis designat, et sententiam veram aperuit ipse invitus? Adde quod non magis de scriptore Seneca quam de Stoica disciplina res agi videatur. Cave igitur ne sub floribus anguis latitet aliquis. Cave Fabium non judicem aliquem austeriorem habeas, sed rhetorem obstinatum, eloquentiam a philosophia, velut virginem a procis, defendentem. Forsitan animadvertes, si quædam judicia ad ipsum *Institutionis* propositum conferas, et Quintilianum non potuisse omnibus sapientiæ tum professoribus, tum scriptoribus, non infensum esse; et Senecam ipsum aliquanto severius, nec

1. *Noct. Att.* XII, 2. — Fronto, *De Oration.* : « Etiam laminæ interdum argentiolæ cloacis inveniuntur; eane re cluacas purgandas redimemus? »

semper ob sola sermonis vitia, exagitavisse : eumdem deinde, bene instauratas et fundatas liberales artes si philosophiæ ruinis ædificarentur, satis confisum, eloquentiam in cura verborum et anxia stili sollicitudine fere omnem posuisse; postremo, cum tanto longius a Cicerone recederet quanto fidelius non imitabilem imitaretur, effinxisse exteriorem quasi tullianæ orationis cutem, quam inanem inanioribus in dies imitatoribus tradiderit assumendam. Infelix mehercule ille rhetor, qui propositum finem nulla parte bene assecutus sit, nisi qua (quod quidem haud ita est laudandum) ad extrudendam de eloquentiæ ædibus philosophiam tenderet.

CAPUT I

QUID DE PHILOSOPHIS, ET DE STOICIS IN PRIMIS CENSUERIT QUINTILIANUS

I. — Nobis quidem M. Fabium non in universum, nec populari trutina, sed in quibusdam ingenii ejus angustiis et sub nostri judicii fide examinare aggressis, uno aut altero verbo opus est, ne tantum auctorem haud partim, sed carptim nos tantuli adorti esse videamur. Satis sit igitur profiteri semper honoratum nobis et fuisse et fore nomen Quintiliani, honestissimi viri, sanctissimi magistri, optimarum artium in pessimis temporibus sectatoris incorrupti, imo instauratoris benevolentissimi. Non parva ille apud omnes ætates florebit gloria, qui eloquentiam, inter stultissimos hominum declamatores, et inter audacissimos, delatores, districtam, subripere impiis manibus et in tuto ponere, ubi et vulgo utilitati, et honestissimo cuique defensioni esset, conatus est : cujus gratia eloquentia ista « canina » dente jam minus noxio momordit, paulumque conticuere « rabulæ latratoresque » et portus ille salutaris eloquentiæ non « piratis » solum fuit patefactus[1]. Ceterum nemo tam bene unquam eum laudabit quam laudat incœptum illud ab ipso expressum : « Non forensem quamdam instituimus operam, nec mercenariam vocem, nec, ut asperioribus verbis parcamus, non inutilem sane litium advocatum, quem denique vulgo causidicum vocant : sed virum cum ingenii natura præstantem, tum vero tot pulcherrimas artes penitus mente complexum, datum tandem rebus humanis, qualem nulla antea vetustas cognoverit, singularem perfectumque undique, optima sentientem optimeque dicentem[2]. » Quibus se haud timide Ciceronis vestigiis insistere profitebatur, dignus quidem comprobatione, etiamsi votum minus feliciter impleverit,

1. *Inst. or.* XII, 9, 9-13; 7, 4. — Cf. *Dial. or.* XII, « lucrosa et sanguinans eloquentia ».
2. *Inst. or.* XII, 1, 25.

quando majora excogitaverit quam effecerit. Nempe est et errandi quædam laus, si fallaris via, non proposito. Ceruendum ante omnia quo tendas, non quo attingas : quippe alterum ad gloriam modo spectat, alterum ad viri dignitatem. Quanquam recte tendere sæpius fuerit per se satis gloriæ : nam, quæ maximi ingenii est invenisse, non minimi est requisivisse[1].

Atqui, non sine causa querebatur Quintilianus intra tam breve tempus tantum ab ipsa eloquentiam degenerasse, ut vix nomen suum retineret. Non jam enim oratores appellabantur, nisi antiqui[2], diducto in rivulos illo oratoriæ majestatis flumine, atque romanæ humanæque sapientiæ[3]. Quod enim genus optimo artium studiorumque quam diversissimorum delectu constiterat, et ex duabus rhetorum philosophorumque familiis unam bene dicentium, auspice Tullio, conflaverat[4], id omne post oratoris mortem conciderat, spoliandum discerpendumque minoribus ingeniis prout cuique aut usui, aut telo, aut prædæ esse posset. Recte igitur scribit Fabius « scidisse se studium, atque inertia factum esse, ut artes esse plures videantur[5] »; quanquam, cur ita se sciderit, forsitan perspexit minus. Non enim is est, sicut Tacitus (vel ille quisquis est *Dialogi de oratoribus* insignis auctor), qui mores incuset, et illa vitia quæ pæne in utero matris concipi videntur[6]; adeo favet sæculo suo Fabius, aureo illi rhetorum sæculo. Nec deminutam cum ipsa generis humani conscientia intelligit eloquentiam sub illis principibus qui civibus memoriam simul cum voce abstulissent, si tam in potestate fuisset rerum immemores quam mutos facere[7]. Quomodo hoc intelligeret, qui morum « sanctissimum censorem » Domitianum vocat, scilicet tyrannum in libros quoque sævire solitum, nec ipsis concionibus ex Tito Livio collectis parcentem[8]. Ne id quidem videt (quanquam erat et facilius notatu et minus periculosum dictu), malignam esse fatalemque naturæ legem, qua omnia humana, « ad summum

1. *Inst. or.*, XII, 11, 30 : « Toto animo petamus nitamurque ad optima; quod facientes aut evademus in summum, aut certe multos infra nos videbimus. »
2. *Dial. or.*, I.
3. *Inst. or.*, V, 13, 13.
4. Cic. *De Invent.*, II, 3.
5. *Inst. or.*, I, Procem., 13.
6. *Dial. or.*, XXIX.
7. *Agric.*, 2.
8. Suet., *Dom.* 10 : « Concionesque regum ac ducum ex T. Livio » [circumferentem Met. Pomposianum proscripsit].

perducta, rursus ad infimum, velocius quidem quam ascenderant, relabantur[1] ». Inquirant alii, prout fert ingenium, vel ex republica, vel ex morum publico statu, vel ex ipsa artis conditione, super tanti mali causis et remediis : nihil inter illos philosophantes, vel, ut ita dicam, politicos scriptores, et nostrum ludi magistrum erit commune. Qui quidem, quanquam de causis corruptæ eloquentiæ et ipse suo more (rhetorico sane) tractavit[2], in *Institutione oratoria* parum quid tempora ipsa aut incrementi, aut imminutionis, aut varietatis arti dicendi afferre possint, curavisse videtur. Sed ad quemdam eloquentiæ vultum immobilem, semperque sui similem (ita saltem credit), spectat, cui, nullis aliis circumspectis rebus, totum se tradit effingendum. Talis denique est, qui lapsam eloquentiam non per mores, per instituta, per omnes quum principis tum rei privatæ publicæque artes, sed per unum rhetorem confidat erigendam.

Quod tamen consilium arrogantiæ arguendum minus videbitur, si hujus temporis moribus paulisper attendamus. Fuit enim, jamdudum fuit illa ferrea ætas qua rhetor, libertos inter vel infimos pædagogos relegatus, nullam apud cives auctoritatem habebat[3] : viget nunc, floret ille, nec gratia apud principem, nec caret apud populum notitia. Imo, crevit ejusdem cum temporum infelicitate felicitas; dignitasque sub Augusto Tiberioque inchoata, intacta sub Nerone, a Vespasiano etiam aucta, ad cumulum suum provecta sub Domitiano fuit. Magno hominibus injecto studio otia quæ faceret Deus terendi, et torpentia desidia ingenia exercendi, expetiti sunt undique seriosorum jocorum magistri, subtilitatum arbitri innocui, quorum ope, loquendi audiendique commercium sibi non omnino ademptum credere servi potuerunt. Quo more magis ac magis vulgato, et jam in provincias manante[4], cernere fuit (quod Tullio procul abominandum videretur), nonnullos declamatores « ex infima fortuna in ordinem senatorium atque ad summos honores » elatos[5] : quum interim princeps, eo utiliores imperio

1. Sen. rhet., *Controv.* I, *proœm.*
2. Vide quid ipse de hoc dixerit obiter : *Inst. Or.* VI, *proœm*, 3. — VIII, 6, 76.
3. *Dial. or.*, XXIX : « Quorum professio... quam nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit. » — *Ibid.*, XXXV : « Nec placuisse majoribus nostris..; Cludere ludum impudentiæ jussi sunt. »
4. Duruy, *H. Rom.*, IV, 186 (éd. in-8). « Les villes fondaient des chaires d'enseignement. L'Etat fit ce que faisaient les villes. » — Cf. Plin., *Ep.* I, 8 ; IV, 13.
5. Suet. *De claris rhetoribus*, 1. — Juv., VII, sub finem.

rhetores quo magis inutilia docerent, id est, in meris verbis majus opus consumerent, ratus, non privata impensa, velut Augustus in Verrio, nec semper bona fide et simplici studio, velut Vespasianus, sed jam nunc e fisco, quasi pro munere aliquo publico et necessario, celeberrimo rhetorices magistro salarium institueret[1]. Habemus igitur Quintilianum, non hominem veteris infamiæ neque ullius stipendii, sed Domitiani quasi ab erudienda publice juventute ministrum, ejus nepotum præceptorem, insignem eumdem causidicum, ne dicam oratorem, et inter tot famelicos scriptores ridiculosque poetas unum auctoritate, unum honoribus, unum fortunis non immeritis fruentem[2]. Qui cum talis, tantusque pro tempore, renovandæ accederet eloquentiæ, susceptæ rei maxime par erat ipse, si quis unquam.

Adde quod, ut ipsi augeretur fiducia, non tam per suam fortunam quam per alienam ruinam noster rhetor creverat. Namque, ut in libera civitate liberalia studia simul florent, et invicem adjumento sunt, nedum detrimento; ita, in serva, pro vita inter se pugnant, hostiliaque ex amicis facta, non nisi aliorum spoliis alia locupletantur. Quum igitur, exstincta libertate, appareret omnibus mancam et debilem artem per se stare non jam posse, et, quo potissimum studia confugerent, ambigeretur, hinc verborum artificibus eloquentiam ad se retrahentibus, illinc sapientiæ doctoribus recte vivendi normam aliquam requirentibus, potior primium visa est hæc disciplina quæ temporibus accommodatior, et rhetores cessere philosophis. Qui cur crudelissimo cuique principi maxime odio mox fuerint, et eo egregiis viris cariores quo infeliciores, longum erit altius repetere, et omnibus in promptu est. Vigebant ergo exagitati, et tacentes loquebantur, et timebantur obsequiosi. Namque in privata vita, et extra senatorium ordinem, quosdam Rusticos Thraseasque agebant Epicteti Artemidorique : atque si verum sit proprium humani ingenii esse « odisse quem læseris », parum erant principibus amandi vel stoici, vel etiam sapientiæ veritatisque doctores utique omnes. Nulli sane intolerabiliores quam quorum erat professio « quiescere et minimum cum aliis loqui, plurimum secum »[3]; mox, adjuvante voce populi,

1. Suet., *De ill. gramm.*, 17, (de Verrio Flacco); — *Id.*, *Vespas.*, 18. — *Dial. or.*, IX. — S. Hier., (*Chron. Eus. Ol.*, 216, 4) : « Quint. ex Hispaniâ Calagurritanus (qui) primus Romæ publicam scholam et salarium e fisco accepit, claruit. »

2. Juv. *Sat.*, VII, 188 et passim. — Martial., II, 90. — Quintil., *In. or.* VI, *proœm.*, 4. — XI, 2, 39.

3. Sen., *Ep.*, XVIII, 2, 6.

apud quem male audiebant propter istam tristitiam et consuetudinem vitæ a cæteris abhorrentem, tollendi e medio visi sunt. Primus Tiberius philosophos vi expulit, nec ipsis mathematicis, nisi « se artem desituros promittentibus, veniam dedit[1] ». Expulit et Nero, Nero philosophi alumnus, quo tempore Seneca ipse « maxime placebat », quo forsitan anno, modestissima et opportunissima epistola, ille hanc vulgarem opinionem, « philosophiæ fideliter deditos, contumaces esse ac refractarios » studiose redarguebat[2]. Quid ergo de cæteris erat sperandum, si, quum stoico philosopho filium principem mater traderet instituendum, ipsa quidem eumdem a philosophia averteret, et præceptor non per se satis valeret ad docendam suam artem, imo ad defendendam[3]? Sub Vespasiano demum licuit philosophis animum erigere, sed quam paucis superstitibus, et de recenti auctoritate quam dejectis! Multum nempe intra paucos annos conversa esse vulgi studia constat; ita ut, quam sapiens sedem apud principem frustra occupaverat, eam in eo nunc esset rhetor ut obtineret, et victor in victi succederet opes.

Scilicet latior semper patuerat rhetori campus impune dicendi quam philosopho. Sane quia res scholasticæ, declamationum argumenta, nihil habebant reconditi, sed erant aliquid fictum et « ἐπιπόλαιον », a quotidiano rerum usu remotum, nec non et moribus consecratum, quod nihil feriret nisi aurem, nihil peteret ultra acclamationem. Verba intra tecta et parietes non amplius personabant; et, nullius ducta de pectore, nullius menti infigenda, e summis labris proferebantur. Ventilare id erat, non pugnare; et sæpe securior oratio, quo furiosior. Longe aliter habebantur circumspecti illi philosophorum sermones, quando non quid quisque diceret sed quid sentiret, quærebatur. Quibus securitatis vel minima portio erat nihil iniqui facere, et illud ipsum silentis privatæque sapientiæ sacrarium non tutum erat, sed tutius[4]. Ergo quo-

1. Suet., *Tib.* XXXVI.

2. *Ep.*, IX, 2, 1. : « Errare mihi videntur qui existimant philosophiæ fideliter deditos contumaces esse ac refractarios [et] contemptores magistratuum ac regum, eorumve per quos publica administrantur. » — De eâdem epistolâ, vide Haasii *Præf.*, (t. III, p. 1).

3. Suet., *Ner.*, LII. « Liberales disciplinas omnes fere puer attigit. Sed a philosophia eum mater avertit, monens imperaturo contrariam esse. » — Ceterum Neronem videtur Seneca litteris quàm plurimum applicasse, philosophiæ minimè, et semet ad exemplum discipuli aliquantisper composuisse. Cf. Taciti *Ann.*, XIV, 52.

4. Sen., *Ep.* XVII, 3, 4; — II, 2, 15.

tidie, Nerone vel Domitiano regnantibus, sævos perimebat « classis numerosa tyrannos[1] » ; nec semper Brutum aut Cassium laudavisse erat capitale[2]; quumque stoici ægre ad privatim vitam colendam secederent sine ulla potentioris offensa, nonnullos invenire erat ex rhetorum cathedra ad fasces progressos[3]. Inter tot bonarum artium doctores sub malis principibus e civitate ejectos, quotumquemque rhetorem invenies? Vix unum aut alterum, imprudentiæ magis reum quam contumaciæ[4]. Quid mirum si intra permissæ licentiæ fines se continerent? Quid mirum si umbram eloquentiæ aucupantibus sufficeret libertatis umbra? Sic et populo morem gerebant, et principi non displicebant. Quin etiam, ut non timendum erat ne rhetores concessis abuterentur, ita sperandum erat eosdem, falsam libertatem pro vera ducentes, et voti compotes ubi sine periculo nec gratis artem docere possent, prout se liberiores crederent, ita gratiores in regentem præstituros. Inde principis qualiscumque a qualicumque rhetore laudes.

Nec aliter sentire poterat acceptissimus inter tot alios, atque imperio quasi admotus, de rhetore consul factus, Fabius Quintilianus. Qui in judiciis raro mediam illam viam incorrupti testis tenuit, sed ante omnia principem et omnia principis laudavit. Gratus fecerit, esto : sed immodice, sed ambitiose. Bonus vir non grates agit velut pravi blandiuntur : nec sani utique judicii est perridicule, aut absurde, aut etiam falso laudasse[5]. Erubescimus legentes apud Quintilianum quod vix apud Martialem Statiumque aliosque parasitos scriptores ignoscatur. At enim candidus scripsit. Ita volo : namque (ut nobis infra dicendum erit), candidum magis quam ingenuum invenimus. Non enim ista simplicitas eo unquam evasit ut quidquam ipsi nociturum de potentioribus sentiret.

1. Juv., *Sat.*, VII, 151.
2. Laudatur ab ipso Quintiliano Cato Uticensis : XII, 7, 4.
3 Juv., VII, 197-8 :

> Si fortuna volet, fies de rhetore consul;
> Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.

4. Juv., VII, 203-5. Loquitur ambigue Juv. de Thrasymachi atque Sec. Carrinatis *exitu*, quos pœnituerit « vanæ sterilisque cathedræ ». Qui sanè exsilio multati erant propter linguæ improbitatem.
5. *In. Or.*, III, 7, 9, laudat principis *pietatem*; IV, *proœm.*, 3-5, laudat *sanctissimum censorem*...; ut in omnibus, ita *in eloquentia eminentissimum;* — invocat quasi *numen*; X, 1, 91-92, maximum *poetam*, etc.

•Quæ dum ageret, ingenio magis an arti indulserit, incertum. Non semper enim laudat ob causam; laudat sæpe ut laudet. Eum tamen sibi alicujus ambitionis conscium nonnunquam fuisse, et laudavisse quoque ob utilitatem, nemo infitias ibit, quum candidissimum hominem non omnino aut iræ, aut invidiæ, aut pejore etiam calliditatis expertem deprehenderimus.

Non desunt enim quos oderit Fabius, iidem scilicet quos jamdudum aversetur princeps, philosophi, et e stoicis in primis philosophi. Quos quidem et per viginti annos in publica institutione non destitit incessere, et post impetratam studiis quietem in libro ita exagitavit, ut non solum pro quibus, sed contra quos ille sit scriptus, jam aperte cernatur. Neque eum nullo litterarum amore inductum id fecisse contenderim, neque, quos magister impugnavisset, scriptorem laudare potuisse : nempe diversi generis non erat inscius, et pro domo dicebat. Attamen si paulum verbis temperasset potentissimus, si minus omnia aliena odisset, si, ut ipse præcepit et fecit sæpissime, nulla invidia judicasset, et paulo generosior nobis videretur, et magis veritati quam Domitiano amicus. Quam injuriose loquitur de illis Senecæ æmulis qui, in universo eloquentiæ naufragio, illam tamen et præclarissimam, quæ ad mores spectat, partem retinere voluerunt! Quomodo deridet « illam barbam atque tristitiam[1]! » Vitio sane accidit quæ juncta sint natura non usu quoque copulata esse, nec jam eosdem sapientes atque eloquentes haberi; sed vitio temporum, non hominum : nec nisi superbè dici potest « curam morum inferioribus ingeniis prædæ fuisse[2]. » Jam ne quidem « rationem rectæ honestæque vitæ ad philosophos relegari » patitur Aristarchus noster[3]; jam, quidquid artis illi attigerint, corruptum contaminatumque eorum vitiis denuntiat[4]. Nec eos ignorantiæ et insolentiæ tantum, sed e infamiæ accusat. — At enim sunt modesti quidam : « philosoph inferiora omnia præceptis suis credunt[5]. » — Sunt forsitan boni : « Quum philosophum dicunt, hoc accipi volunt, bonum virum; » sed, Fabii sententia, « nostris temporibus sub hoc nomine maxima

1. *In. Or.*, XI, 1, 33-35.
2. *Ibid.*, I, *Proœm.*, 13-14.
3. *Ibid.*, 10.
4. *Ibid.*, XII, 2, 9 : « Utinam... orator hanc artem superbo nomine et vitiis quorumdam bona ejus corrumpentium invisam vindicet.... »
5. *Ibid.*, V, 11, 39.

in plerisque vitia latuerunt[1]. » Quæ omnia, quanquam auditu minus fœda, invidiosiora forsitan videbuntur illis Juvenalis aut Martialis versibus contra socraticos furentium; atqui, si satirarum scriptoribus « quidlibet audendi semper fuit æqua potestas, » nunquam fuit, mehercule, rectoribus juventutis et eloquentiæ magistris.

Quanquam hæc sunt gravia atque acerba, quis crederet gravius aliquod crimen contra stoïcos a Fabio illatum? Malos cives denuntiat, et arrogantes, et reipublicæ perniciosos. « Non virtute ac studiis, ut haberentur philosophi, laborabant, sed vultum et tristitiam, et *dissentientem a cæteris habitum* pessimis moribus prætendebant[2]. » Erant sane tunc multi stoïcorum simii[3]; sed stoïcos gregatim notare et nulli non mendacii titulum impingere injustissimum quis non videt? Meminisse debuerat Fabius, quoties Annæus contra pecus istud scripsisset[4], nedum aliquem de hircosa centurionum gente ageret, ærumnosos Solones carpentem

« Obstipo capite, et figentes lumine terram,
« Murmura quum secum et rabiosa silentia rodunt,
« Atque exporrecto trutinantur verba labello[5]. »

Nec otiosas scholæ disputationes (quarum tamen parum studiosus exstitit Seneca inter plures), nec a republica administranda alienationem omittit vellicare. « Vir *civilis* vereque sapiens, ait, se non otiosis disputationibus, sed administrationibus reipublicæ dedet, a qua longissime isti, qui philosophi vocantur, recesserunt[6]. » Recesserat enim quodam modo a romana republica, quamvis identidem neget[7], qui primus sapienti pro patria mundum assignaverat, et hoc ausus erat scribere : « si respublica corruptior est quam ut adjuvari possit, si occupata est malis, non nitetur sapiens

1. *In. Or.*, II, 21, 12; I, *Proœm.*, 15; II, 16, 5 : « Philosophiæ nomine male utuntur. »
2. I, *Proœm.*, 15.
3. Cf. Martha, *Moralistes sous l'empire romain*, p. 78-80, et Nisard, *Poètes de la décad.*, I, 273 sqq.
4. *Ep.*, I, 5, *in extenso*; V, 2; V, 8; XIX, 4, 26; XX, 6, 15 : « Illos quoque nocere nobis existimo, qui nos sub specie stoicæ sectæ hortantur ad vitia ». — Cf. *De Vit. beat.*, 17-24, etc.
5. Pers., *Sat.*, III, 80-82.
6. *In. Or.*, XI, 1, 35; XII, 2, 6-10 : « Quis (philosophus) in ipsa... reipublicæ administratione versatus est? etc. »
7. Sen., *Ep.*, VII, 6, 2 : « Non est extra rempublicam, etiamsi recesserit. » — *De Tranq. an.*, 3.

in supervacuum, nec se nihil profuturus impendet[1]. » Atque aliter sentire ac Senecam non modo centuriones, sed plures inter moderatos bonosque cives minime mirum est. Ceterum quomodo illi qui « recesserint », reipublicæ potuerint admoveri, etiamsi voluissent, non satis est compertum, nec sane tale aliquid Quintilianus ipse benigniore animo tulisset. Ergo, quæ sub bono principe gravior esset accusatio, sub pessimo non parva fuit adulatio; neque auctor pro dolente ex animo habendus est, sed pro simplice vel pro declamante, et vulgari opinioni morem nimis gerente. Fuerit-ne inter has partes adeo discrepantes (de otiosis sapientibus dico, et de agentibus rhetoribus vel aliquid credentibus se agere) aliqua concordiæ ratio, nobis parum cognitum : cur tamen ista Fabii acerbitas improbanda videatur, dicemus aperte. Scilicet aut inutilis erga victos, tacentes nec jam lacessentes, aut contra nimis utilis Quintiliano, publico doctori, illa duci potuit. Melius, nostra quidem sententia, providendum Fabio erat ne, sinceras licet sententias aperiendo, blandientis speciem aliquam præberet; neve, dum amici principis partes semper periculosas affectaret, aliquando ad partes delatorum suspectus esset deflectere. Præsertim quum, extrema manu philosophorum malis mox imposita, et ultimis sapientiæ professoribus expulsis[2], asperioribus verbis eum indulsisse, nedum pepercisset, intelligere est. Ipsius igitur culpa, candidioris in laudando, sed in nocendo forsan solertioris, acciderit nos etiam dubitasse num in illa novissima Domitiani sævitia exercenda opinio Quintiliani nullius momenti fuerit[3].

II. Nec de moribus, de republica, de civium officio tantum

1. *De otio*, 3, 3. — Cf. *De moribus liber* (Haase, *Fragm.*), 43 : « Patria est ubicumque bene est. Illud enim, per quod bene est, non in loco sed in homine est. »

2. Tac., *Agric.*, 2.

3. Expulsi sunt anno 93 vel potius 94 (Dio, LXVII, 13 : Errat sinè dubio Eusebius qui assignat annum 89. Cf. Duruy, *H. R.*, Domitien, t. IV, p. 229). Ab ipso Quintil. *Institutionem orat.* compositam fuisse intra annos 92-95 accipimus : paulo plus enim quàm biennium isti operi impenderat (*Ad Tryphonem*, 1), et libri quarti procemium anno 93 scriptum esse constat (IV, *pr.* 2). Ergo usque ad librum X, si procemium primi libri (quod, ut fit, novissime fuit sane exaratum), exceperis, philosophos, sin molliter, at atrociter minus habet (I, 4, 5; X, 1, 123; ibid., 35, etc.). — Injustiorem contrà et ferociorem se præbet libris XI (1, 33-35) et XII (3, 12), et in suprà dicto procemio. Quæ certè, ut optime animadvertit Hild (F. Quint., *Liber X*, p. XXII, Klincksieck, 1885), sub ipsam philosophorum ejectionem scripta sunt. Quidam etiam, ut Muller (cf. *ibid.*), totum opus retractatum post hunc annum 94 volunt, ut emendarentur aliqui non satis iniqui philosophis loci. Quam sententiam multum abest ut nobis insumamus. Libere judicare voluimus, non lædere.

curabat Quintilianus, quum tam dure in philosophos inveheretur : scilicet et studiis credebat se plurimum prodesse.

Non quod philosophiam e studiis omnino ejiciendam putet. Bonum honestumque magistrum haud fugere poterat in hac boni honestique scientiam contineri, et meminerat Ciceronis ille fautor Tullium ipsum se non ex rhetorum officinis, sed ex Academiæ spatiis oratorem professum esse. Illic enim res ipsæ menti ostenduntur ; illic se detineri, observari, retractari diutius patiuntur ; illic cogitationi, disputationi infinitum campum pandunt. Inde oratori ubertas, libertas, veritas. Carebat ergo largiori quodam fundamento Fabii institutio oratoria, nisi philosophia subnixa ; nec a vulgari ratione rhetorum privatarumque scholarum adeo differebat, si interim non tam « bonus » quam « dicendi peritus » quæreretur orator. Esse igitur aliquem philosophiæ locum in tanto oratoriæ artis instrumento, et in tali optimorum studiorum concursu, Fabio non erat dissimulandum. Dat igitur quod non potest negare ; sed dat invitus. Quumque omnia æstimet ab utilitate, paret ad utilitatem, similior est coacti quam largientis, et diligentem agit cum parcimonia. Quamvis enim « artes plures factas esse » queratur, et omnes illas in unam excellentem universamque redigendi aperiat consilium, non is fuit Fabius qui primum studia exhaurire et confundere quam diversissima volueri' ut fieret inde ars una e plurimis ; sed qui unam quamdam artem eligeret, supra cæteras natura elatam, quam hinc illinc carpendo, accipiendo, detrahendo, alienis opibus minutatim ornaret, ditaret' conflaret, prout postularet futura utilitas et paterentur illius artis facultates. Non largis se proluit scientiæ undis, verum bibit ad sobrietatem : in accipiendo excipit, et minus videtur quidquid placuerit admisisse, quam cætera exterminasse. Philosophiam præcipue, etiam quum laudat, notat. « Non esse oratorem philosophum velim[1]. » Scilicet non vult amplecti, sed uti. Imo, ne hoc quidem patitur dici, philosophiam propriam utilitatem habere, quæ sibi insit, quamque nullis aliis studiis surripuerit : Rhetorem adeo pudet infra se jacentium auxilio egere ! Vindicat igitur quod mutuari dedignatur, et agit cum indignatione atque ira, velut si servos rhetorices viderit arma contra dominam ferentes.

Quum enim jamdudum « philosophi eloquentiam despexerint, oratores sapientiam »[2], atque hinc diserti curam morum relique-

1. *Inst. or.*, XII, 2, 6.
Cic., *De orat.*, III, 19.

rint, illinc Socratici « ad formandos animos statuendasque vitæ leges regressi partem quidem potiorem eloquentiæ, si dividi posset, retinuerint »[1], non illud fuit Fabio curæ, ut utrosque in pristinam communionem reduceret, perennes illos recludendo fontes ex quibus promiscue haurire possent: sed ut de philosophiæ eloquentiæque finibus (quasi non sit utraque infinita), velut de prædiolo litiget, atque ut nihil aliud quam fures quærat, et res repetat. Philosophiam, — vanam scilicet scientiam nec per se satis stare valentem, — auctam eloquentiæ spoliis contendit, ausam aggredi quod oratorum esset, nempe universorum generum disputationes. « Hæc autem, ait Fabius, quæ velut propria philosophiæ asseruntur, passim tractamus omnes. Quis enim non de justo, æquo et bono, modo non et vir pessimus, loquitur?... Si fuisset aliquando perfectus orator, non a philosophorum scholis virtutis præcepta peterentur. Vitio igitur factum est oratorum, ut essent a philosophorum lectione nobis multa petenda.... Necesse est nunc ad illos qui desertam partem, meliorem præsertim, oratoriæ artis occupaverunt, recurrere, et *velut nostrum reposcere;* non ut nos illorum utamur inventis, sed *ut illos alienis usos esse doceamus* »[2].

Quæ, et multa similia, non eo pertinent ut sese philosophorum disciplinis imbuat futurus orator, sed ut, quodcumque didicerit, id omne jam ex rhetoris manibus vel inventum, vel traditum, vel restitutum teneat. Non fines artis prolatare cum cognitionis ipsius finibus, sed jus et dominium rhetoris instituentis quam latissime extendere cupit Fabius, ut pendeant ex ejus jussu et arbitratu cætera cognoscenda. Atque ut de una philosophia agamus, quo illi abiit Tullianum hoc tot locis mire explanatum, nullam esse copiosam ornatamque eloquentiam nisi quam ambierit, circumfluxerit, dilataverit et nutrierit undique philosophia? Age vero, nonne auctor *Dialogi de oratoribus* melius Fabio in hac re perspexit et mala, et remedia, ita ut, quum ob alias causas, tum ob hanc præcipue insigne illud opusculum videatur nostro nequaquam attribuendum[3]?

Ne igitur miremur eum tam aspere dimicare, quum non tam criticus disputet quam litigator: quo quidem genere nihil obsti-

1. *Inst. or.*, *Proœm.*, 14.
2. *Inst. or.*, I, *Proœm.*, 16, 17; X, 1, 35; XII, 2, 8-10. — Quod jocose Crassus in tertio *De oratore* dialogo, ille pro argumento usurpat, « philosophos uti rhetorum armis, non suis » (XII, 2, 5).
3. *Dial. or.*, XXXII. — Cf. Boissier, *Journal des Sav.*, nov. 1887 (de eodem dialogo).

natius quoties de re inani agatur, velut de aliqua verborum formula. Nonne omni sensu caret hæc inter philosophiam eloquentiamque disceptatio : hoc meum est, hoc tuum? Sed enim non de possessione (quod ridiculum esset), nec de usu, — qui omnibus in medio, — sed de jure quodam et de professione contendebat Fabius, et veram litem in philosophos *de repetundis rebus*, ut fatetur ipse, dirigebat : « Utinam sit tempus unquam, quo perfectus aliquis, qualem optamus, orator hanc artem... *vindicet sibi*, ac, *velut rebus repetitis*, in corpus eloquentiæ adducat[1] ! » Nempe, ut ad artem ipsam et scientiam spectanti vana sane litigatio, ita rhetorum et scholarum conditionem consideranti non otiosa videbitur. Respicit Fabius scholas, publicas imprimis, quas plurimis locis adversus privatas defendit, quarumque primus exstitit magister et firmissimus antistes[2]. De instituendo oratore, quasi de munere civili, et de publico magistro quasi de quodam censore morum loquitur, cujus officii sit per discipulos aliquod animorum regimen exercere, et eos, quo flaverit bonus spiritus, non deficiente principis benevolentia, dirigere[3]. Plurimum igitur illius intererat omnia studia, aut potius quidquid ex unoquoque esset retinendum, jam in propriam domum confluxisse videri, et rhetoricam artem alienis auxiliis non indigere. Si enim sibi sola suf ficeret, si expromeret ex se quidquid ad optimum formandum oratorem esset necessarium, futuris oratoribus jam deserendæ erant philosophorum scholæ, deserendæ etiam scholæ quæcumque, ut quam primum rhetori traderetur puer[4], et omnis ars, auctoritas aliena omnis, undecumque veniat, in ejus manus abdicaretur.

Ejusmodi propositum fixum animo Fabii sedisse facile credimus, quum philosophis nuper illatum bellum grammaticis nunc videmus inferentem. Nullorum enim post philosophos erant refertiores scholæ ; nulli ob hoc Fabio magis timendi. Grammatici quidem, ex quo Malleotes Crates novum studii genus in urbem intulerat[5], plurimum creverant industria et auctoritate. Nihil primum præter rationem recte loquendi (non parum alioqui copiosam) docuerant ; sed, non adeo discretis tum professionibus, paulatim quædam institutionum genera ad eloquentiam præparandam, sibi

1. *Inst. or.*, XII, 2, 9.
2. *Inst. or.*, lib. I et II, passim.
3. *Id.*, X, 1, 122 : « Consummati jam patroni veteribus æmulantur, et eos *juvenum ad optima tendentium* imitatur ac sequitur industria. »
4. Vide II, cap. 1 : (*Quando rhetori tradendus sit puer*), 3, 7.
5. Suet., *De ill. gramm.*, II.

adjunxerant, « ne scilicet sicci omnino atque aridi pueri rhetoribus traderentur. » [1] Neque male cessisse hanc rem testimonio est « quosdam e grammatici statim ludo transisse in forum, atque in numerum præstantissimorum patronorum receptos [2]. » Quod vehementer indignatur bonus noster. Quæ enim potuit consummari, aut etiam informari, cui rhetor manum non adhibuerit, eloquentia? Nonne summæ insolentiæ est grammaticos « alienas sedes occupavisse [3] », et scientiam declamandi duxisse officii sui, nec suis partibus contentos jam ad prosopopæias usque (risum teneatis), ac suasorias, in quibus onus dicendi vel maximum est, irrupisse [4]? Num decet puerum, jamjam rhetori maturum, « in schola *minore* » subsidere ac rhetoricen apud grammaticum exercere? « Nos igitur suum cuique professioni modum demus. Et quoniam tenuis nuper illa, pleno jam satis alveo fluit, grammatice « fines suos norit », ultra quos non eam progredi patiemur [5].

Sic agit Quintilianus, tanquam cum barbaris invadentibus. Atque eo nobis animadvertendum magis, quod nullo proprio in grammaticos accenditur odio : imo, de illorum officio et utilitate non breviter, atque etiam optime dixit primo *Institutionis* libro [6], ita ut primum horum studiorum defensorem acerrimum credideris. Ita sane; sed ea lege defendit, ne rhetores æmulentur : eoque magis extollit in ediscendis pueris, quo minus pares formandis oratoribus judicat [7]. Crescant illi, concedit, sed crescant sub altiorum umbra. Simul atque rivales videntur, inimici facti sunt. Neque aliquærenda est causa cur, dum specie aliqua cum justitia, re nihilo melius quam philosophos Fabius grammaticos habuerit, et ob eadem fere crimina [8].

Eum tamen plus æquo ab utrisque magistris præcavisse, et arctiori orbe eloquentiæ opes præclusisse, nulli non M. Tulli

1. Suet., *De ill. gramm.*, IV.
2. *Id.*, *ibid.*
3. *Inst. or.*, II, 1, 1 : « Et rhetores utique nostri suas partes omiserunt, et grammatici alienas occupaverunt. »
4. *Inst. or.*, II, 1, 1-2.
5. *Inst. or.*, II, 1, 4-5 et sqq.
6. *In. or.*, I, c. 4 et sqq. *De grammatice*; 7 (sub finem) ; 9, *De officio grammatici.*
7. G. Boissier : « Qu. semble défendre les grammairiens; en réalité, il veut les diminuer. » (*Journ. des Savants*, art. cité).
8. *Inst. or.*, I, 9, 6 : « Cetera majoris operis ac spiritus latini rhetores relinquendo necessaria grammaticis fecerunt : Græci magis operum suorum et onera et modum norunt. »

lectori apparebit. Nempe, dum luxuriantem externorum auxiliorum segetem ferro vult compescere, securim arti ipsi injecit. Dum vim proprietatemque verborum fastidit curare, totus in virtutibus vitiisque orationis demonstrandis[1], non videt se arboris altitudine tantum delectari, radicesque et stirpes negligere, quum tamen illa sine his esse non possit[2]. Fecundissimam grammaticorum rhetorumque æmulationem, si ita res ferrent, futuram non intelligit, quum hi a proprie dicendo ad bene dicendum paulatim ascenderent, illi ab ornate dicendo nunquam ad insolenter et ambitiose dicendum evagarentur. Delicatior mehercule Fabius ipso Cicerone exstitit, qui, quanquam parum favebat ludis, non abhorrebat tamen ab « una legendo audiendoque[3] », quemque, perfectum jam oratorem, grammaticorum materiam libellis tractare non tædebat : imo, ipso Seneca injustior, qui, licet interdum eos vellicet ob ineptias, non potest quin grammaticos « custodes sermonis latini » jure appellet[4].

Qua mente fuerit *Institutio oratoria* scripta, nec tantum, ut supra diximus, pro quibus, sed contra quos, nunc facile perspicimus. Quum tria tunc essent genera hominum qui de arte loquendi varie docerent, scilicet philosophi, rhetores vel declamatores, et grammatici, — rhetorum causam Quintilianus, declamatorum ipse acutissimus[5], contra ceteros agit, vel novissime dejectos, vel proxime invasuros. Rhetor contra philosophos; publicæ scholæ, vel potius institutionis cujusdam publicæ magister contra privatos magistros; vir civilis tandem, imo, consul, contra malos cives, id est stoïcos, et docuit et scripsit. Quumque perhonestum opus multiplicibus et subtilioribus aliquando viis exsequeretur, errandum illi vel de personis, vel de artibus judicanti nonnunquam fuit. Videmus nunc, si quæ asperiora aut injustiora apud eum inciderint, quid homini sit attribuendum, quid muneri, quid tempori. Ceterum pluris forsan illius intererat philosophos præsertim tolli e medio, quam ut cum illis æquo jure uti facile posset.

1. *Inst. or.*, II, 5, 4-5 : « Etiam illa prælectio... quæ vim cujusque verbi, si quod minus usitatum incidat, docet, multum infrà rhetoris officium æstimanda est. At demonstrare virtutes, vel, si quando ita incidat, vitia, id professionis ejus... maximè proprium est. »
2. Cic., *Or.*, XLIII.
3. Cic., *Or.*, XLII.
4. Sen., *Ep.*, XV, 3, 65.
5. « Declamatorem humani generis acutissimum », eum vocabat Trel.ell. Pollio. (Vide Egger, *Historiens du règne d'Auguste*, ch. IV, p. 148).

CAPUT II

DE GRAVISSIMA INTER QUINTILIANUM ET SENECAM CIRCA REM LITTERARIAM DISSENSIONE

Quæ quum ita sint, quomodo Fabius Senecam non offendisset adversarium? Non enim fieri poterat quin ille rhetoris filius, rhetores omnino aversatus et a scholis ad philosophiam totus traductus, mox, splendida fama, ingenio splendidiore, orator ad cœlum elatus, Quintiliano nostro esset designatus hostis. Quanquam enim minus jam apud viros florebat, omnium adhuc adolescentium manibus, teste Fabio, « solus fere » versabatur : quumque opus diversissimum aggrederetur Fabius, aut accipere ab illo multa vulnera Annæus debuit, aut ipsi non mediocria importare.

Scilicet non hoc dissimulandum quod obscurari non posset, nullas esse inter Fabium Annæumque partes communes, nulla de re utrumque similiter sentire, etiamsi dicant forte non dissimiliter; reveraque tantum ingenio et ratione alterum ab altero abhorrere et distare, quantum mera rhetorice a morali philosophia. Neque id tantummodo opinionis divortium fuit : fuit et luctatio. Ne nos igitur una illa fallacique pagina in errorem inducamur, qua æquus erga Senecam videri, potiusquam esse, sub finem operis Fabius laboravit. Eum enim lacessisse Senecam, et quotidie in illius famam tela intorsisse, argumento vel maximo sit illa excusatio « vulgatæ de se opinionis qua damnare Senecam et invisum quoque habere fuerit creditus[1]. » Nobisque non tam incusandi Fabii causa hoc adnotare libet, quam illud demonstrandi, eum in judicando nominatim Seneca magis quid sentiret dissimulasse quam expressisse : quum contra in toto operis corpore sine dubio Seneca sæpius petatur et corripiatur nomine tenus, et libros utriusque accurate evolventi comparantique eluceat quasi per oppositum lumen vera Quintiliani sententia.

1. *Inst. or.*, X, 1, 125.

1. — Quod ad rem litterariam ipsam attinet, discrimen non potuit esse inter eos majus, quum alter soleat prospicere, alter respicere. Hic ad aliquid semper novum, sub sola ingenii fide, viam sternit: ille ad aliquid semper antiquum etiam novitates, a quibus non prorsus abhorret, vult aut velit referre. Uter longiore via erraverit, parum hic curandum. Verum nihil mirandum si, quidquid alter ædificaverit, tentaverit alter labefactare.

Atque, ut breviter de Senecæ circa hæc placitis faciamus (nempe multi alii jam ante eadem explanaverunt[1], et in ingentem locum nos immittere nec placet nec vacat), agere nobis videtur Seneca Aprum illum, libere profitentem « mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi[2]. » Perennes esse quosdam sentiendi dicendique leges, quas longum post tempus inventas felicissima una ætas ceteris transmiserit rite observandas, nec verum credit, nec humano ingenio satis tolerabile : Artem sæpe et mutatam fuisse et mutatum iri, nec nisi variando profecisse arbitratur, insitamque vim singulis ætatibus inesse qua paulo longius progredi quæque velit, et veri pulchrique fines paulo latius extendere. Quod accidit dum nulla non extremam illam metam, ultra quam provecti rursus ad infimum delapsuri sint, sese attigisse confidit, dumque insequentes omnino inventione carere, nec mehercule immerito, nolunt videri. Nempe, ut vult Seneca, inventuros inventa adjuvant, nedum eis obstent[3]. Quærendum ergo non cujus vestigiis insistamus, sed quomodo artem ad altius quiddam promoveamus.

Minime dubium est igitur quas partes Annæus, talia professus, inter veteres recentioresque tenuerit; et eum sibi consensisse, et hujus ætatis arti non nihil adjecisse, abunde comprobatum est. Ceterum minus adnotatum est, tale aliquid sine ulla tullianæ orationis aversatione accidere potuisse, imo et Tullii forsan factum esse imitatione. Quemadmodum enim Ciceroni laudi vertunt quod veterum vestigia ausus sit deserere, et novum aliquod genus inducere, id est orationem copiosam, et ornatam, et urbaniorem, et elatiorem ; ita non protinus vitio vertendum si qui, mutatis moribus, magis accommodatam suæ ætatis auribus artem quæsierint. Rem ipsam et rationem in se considerantibus, apparebit Senecam Tullio locupletissimo auctore pluribus locis usum esse. Si enim hinc habemus Ciceronem profitentem « in di-

1. Vide in primis O. Gréard, *De litteris... quid censuerit Seneca*, p. 48-57.
2. *Dial or.*, XVIII.
3. *Ep.* X, 3, 5-7.

cendo vitium vel maximum esse a vulgari genere orationis... abhorrere, » illinc habemus confitentem « propter exquisitius, et minime vulgare orationis genus, animos hominum ad se *dicendi novitate* convertisse[1]. » Nec immerito subjicit Fabius: « Non tam insolita laus esset prosecuta dicentem, si usitata et ceteris similis fuisset oratio[2]. » Sané quod Tullio fuerat concessum, sibi negatum non existimavit Annæus. Quidni? Num uni inventori semel prosit, ceteris noceat eadem adhibita ratio? Præsertim quum tantum differre soleant tempora ingeniaque quantum illi tres Horatii convivæ

« Poscentes vario multum diversa palato[3]. »

Adde quod aliud sit eligere, aliud excludere; nec forsitan plures sint vitiosæ orationis formæ quam laudabilis. Horridus C. Carbo, impolitus Ser. Galba, vel durior Cato senex tibi fastidio sunt: non protinus Tullii extolles unam eloquentiam. Laudas ejusdem Tullii virtutes; non ideo jejunum Pollionem aut exilem Calvum judicabis. Declamatores tibi odiosi non impedient quin vim et aculeum Annæi mireris. Nullius hominis natura terminus artis circumscriptus est. Inter tot et tam diversa latinæ facundiæ exemplaria sit Tullius maximum; non ideo sit unicum. Ne ille ipse quidem eloquentiæ laudem sibi uni adsciscere unquam ausus esset; et, quamvis non parvam diu cum æqualibus de eloquentia sustinuerit pugnam, minus de discrepantibus questus est quam de invidentibus.

Suberat quippe illi inter atticos asianosque divisioni civica simultas quædam: quumque in disputationibus Cicero de litteris agi tantum sibi videbatur credere, nulli magis quam ipsi imponebat. Scilicet non de optimo genere dicendi curabant æmuli inimicique, ne de vera quidem atticæ orationis forma, verum de latina patriaque et propria dicendi ratione nihil externi moris redolente, quæ una deceret

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Hinc igitur stabant qui Tullium « bene de nomine ac dignitate populi romani meritum esse » existimarent[4], illinc qui odioso

1. *Brutus*, XCIII.
2. *In. or.*, VIII, 3, 4.
3. Hor., *Ep.*, II, 2, 62.
4. *Brutus*, LXXII (verba Cæsaris de Cicerone ex « De Analogia » libello desumpta).

nomine « *alienigenæ* » opprimerent[1]. Quid hoc significat, nisi tum primum veterum fidem minus observatam, vinculumque illud pristini moris, si non abruptum, laxatum saltem in dies magis fuisse, auctore illo qui « ingenii romani terminos promovisset,... omnium triumphorum gloria major[2] »? Nec poterat fieri quin, per apertam viam, optimus quisque tum orator tum scriptor, prout orationem aliqua parte vel ditandam vel corrigendam putaret, audacter incederet; neque contra jam defuturi erant qui retraherent artem et ab novis ad antiquos auctores summa opera studia revocarent. Quid sublatam dicendi libertatem, et tacitum forum, et versam artis conditionem commemorem? Aut relinquenda ars subito fuit, aut per se amanda, et pro sola delectatione aurium et mentis colenda; quod nulli non novitati muniebat iter. Ergo, dum majorum gravitatem majoremque copiam post Ciceronem desperabant (atque etiam nocituram proposito suo credebant), affectaverunt aliquid densius, et brevius, et splendidius, et putidius oratores; atque inde rhetores declamatoresque. Rursus, quum tritum et vulgare fuit inania diserte loqui, et, philosophorum gratia, illorum præsertim Annæi præceptorum, translatum est certamen ad edisserendos mores et reprehendenda hominum vitia, necesse fuit magis semper pungeret, versaret, creberrimis ictibus lacesseret et turbaret animum oratio, quippe quæ non aures vano mulcere lenocinio, sed penitus menti infigere boni verique amorem sibi proponeret. Quas partes optime tenuit Seneca. Qui, quum omnes rhetorum artes a patre traditas accepisset, et philosophiæ declamatoriis armis sese accinxisset, mox vi propria ingenii fecundissimi, et magno pectore multiformes opes suppeditante, ad fastigium suum genus hoc micandi et aures præstringendi, non minus quam loquendi, provexit.

Novissimus ergo, ingeniosissimusque nobis scriptorum habendus est illorum qui, Ciceronis abhinc temporibus, latinam linguam, incude impositam, magis ac magis acuendam exercuerint. Non Tullium quidem imitatur scribentem, verum sequitur novantem. Ex illo originem quodam modo ducit; ex illo pendet, non crassa illa imitationis catena, sed attenuato quodam auratoque propriæ inventionis filo. Tullianis viis, ut ita dicam, a Tullio recessit Seneca. In quo, quæ ratio Ciceronis audaciam apud æquales excusabat,

1. *In or.*, XII, 10, 14.
2. Plin., *Nat. Hist.*, VII, 117.

habuit suum terminum : habuit et, si dicere ausim, vel in immoderata novitate modum. Dissimillimi inter se scriptores in hoc fuerunt quodam modo comparandi, quod diversas orationis virtutes, non intactas quidem adhuc, sed parum elaboratas, felicissime usque ad cumulum suum impleverunt, et utrinque, peracto quem sibi uterque instituerat cursu, ibi demum ubi deficere solum senserunt, constitere. Quatenus ergo pervadi hinc et inde posset, et quid sit cui in utramque partem nihil liceat adjici, ambo monstravere, et quasdam Herculis columnas orationi invenere, oppositas sane, ultra quas nulla vagantibus salus, sed intra quas et a quarum dextra lævaque multa quæsituris reliquerint reperienda. Neque enim protinus exhausta ars est quum quid amplissimum in copia sit, rursus quid in brevitate subtilissimum, inventum est: virisque animosis omnia potius videbuntur tentanda, quam abjiciendus inventionis nobilis labor, et amplectenda præteritæ irrevocabilisque artis imitatio.

Jamque, nisi fallimur, causam præcipui inter Annæum Fabiumque discriminis tenemus. Hic, quanquam nullis addictus partibus, nullisque scolarum disputationibus immixtus, hanc potissimum videtur secutus esse sententiam liberales artes nec stare loco nec respicere posse, sed aliquid novi semper affectare debere ut vivant et moveantur. Quam utrum ex aliqua certa ratione an ex natura potius duxerit, minus affirmaverimus. In litteris enim quidquid effecerit Annæus, sponte, non proposito, et incautus, dum aliud attendit, non de industria effecisse, libenter contenderimus. Indulsit enim ingenio, quod erat non minus elatum quam subtile, et ferax, et ad omnia pronum occupanda; exsultavit naturali luxuria, qua tam rebus fecundus quam facundus verbis exstitit. Atque, si ita dicere ausim, in arte non id quærens dominatus est. Nihilominus tamen, si magistrum dicendi velimus eum judicare (quod ille, dum renuit, fuit), libertatem usque ad licentiam amasse fatebimur. Non erat sane vulgaris prudentiæ juvenes docere, quamvis illustri exemplo, « orationem certam regulam non habere, » vel « de compositione non constare[1] ».

Ille contra, perituras artes nisi stabili loco positas professus, et juvenes latius quam Seneca evagaturos nonnisi maximo periculo ratus (quod sane verum fuit), omnem hanc intemperantiam optimis ducibus et auspicibus coercere aggressus est. Quod fecit

1. *Ep.* XIX, 5, 13 ; — XVI, 5, 6.

non novas aperiendo vias, sed intra veteres cognitasque palantes reducendo. Illi fuit unus homo pro arte propositus, et Tullii nomen pro ipsius eloquentiæ nomine[1]. Non nihil tamen pædagogus ille solers dabat tempori, et moribus, et propriæ utilitati : sed dabat ea ratione, ut etiam concessis tullianum colorem adpingeret. Sic non censor austerus castigatorque præsentis ætatis haberi potuit, sed auctoritatis antiquæ ad novos mores gratiosus accommodator : adeo quidquid antiquitatis juvenibus placet, recens est ! Et quoniam discipulis novo semper opus est aucupio alliciendis, id fuit Fabio novitati, recentibus per vetera fidem fecisse. Nihilne subesset incepto periculi, dum, quæ simul commendare credit, corrumpit invicem, alias quærendum. Sat erit nunc adnotasse quantum et quale sit quo differant Annæus Fabiusque de fatis eloquentiæ judicantes. Novis moribus nova arte opus esse dum alter præcipit, clamare videtur alter aut nullam, aut veterem futuram esse eloquentiam.

II. Nec minor inter eosdem propter doctrinam dissensio. Nunc enim non cum Seneca novatore res Fabio est, sed cum philosopho, et e Stoïcis doctore. Quod ad artem ipsam, qualem docebat Quintilianus, non minime pertinebat.

Scilicet, qualescumque fuerint Annæi orationis propriæ virtutes, imo, etiamsi sectæ præceptis forsitan repugnaverint, non obliviscendum Fabio erat per nullum alium magis commendabilem factam esse doctrinam quæ oratoriam artem intra dialecticæ fines constrictam retineret. Jamdudumque a tali re præcaverat ipse Cicero, quum stoicos « prudentissimos quidem in disserendo, atque architectos pæne verborum, » vocabat ; eosdem vero, « traductos a disputando ad dicendum inopes repertos[2]. » Idem etiam auctor nunc quod inventionem parum curaverint iis vitio vertit[3], nunc quod elocutionem : « Stoica hæresis, aiebat, nullum sequitur florem orationis neque dilatat argumentum ; minutis interrogatiunculis, quasi punctis, quod proposuit efficit[4]. » Neminem enim fugit nulla magis ab re stoïcos doctores abhorrere quam ab eloquentia et poesi, ut quos, in demonstrando totos, aliquid ornatius argumentorum severitati adjicere pudeat[5]. Artes vero, aut omnino

1. *In. orat.*, X, 1, 112 ; — XII, 1, 20 ; — XII, 10, 12, etc.
2. *Brutus*, 31.
3. *De finib.*, IV, 4.
4. *Paradox.*, proœm., cap. I.
5. Cf. Egger, *Hist. de la critique chez les Grecs*, 1886, p. 350, 355-6, etc.

negligebant, aut didascalico more tractabant; jacuissetque apud eosdem ipsa oratio, nisi dialectica arte, velut physica moralique, utendum esset ad fidem doctrinæ stabiliendam. Ceterum, quoad potuerunt, a movendis excitandisque audientium affectibus abstinuerunt, et ipsi a sentiendis abstinebant. Neque ars orandi apud illos nisi graviter laborare ista pectoris parcimonia, et quasi ægrotare, poterat. Timendum ergo fuit ne, gliscente in dies stoicæ disciplinæ auctoritate, prout civium firmarentur animi, eloquentia debilitaretur; neve ars ista bene vivendi incrementum suum ex artis bene dicendi detrimento caperet. Adde superciliosas sententias, et tortas subtilitates, et spinis rubisque sæpe consitam elocutionem, quæ, quo minus intelligebatur, eo magis a vulgo suspiciebatur. Quas rationes non omnes plane stoïci (nec præsertim optimi de grege), sequi solebant : nihilominus tamen immodice creverat, Zenonis abhinc temporibus, sectæ in artibus infelicitas, nusquam magis timenda quam ubi ingeniorum imminutioni speciosa morum prætendatur austeritas. Non sine causa igitur Fabius, qui oratorem tullianis præceptis informabat, cavebat ab illis philosophis « apud quos vitii loco sit affici[1]; » easdemque defendebat atque Cicero partes, quum scriberet talia : « Philosophiam ex professo, ut quidam faciunt, ostentantibus parum decori sunt plerique orationis ornatus maximeque ex affectibus, quos illi vitia dicunt. Verba quoque exquisitiora et compositio numerosa tali proposito diversa[2]... » Atque utinam sic semper egisset, ut omnia moderate sapienterque pro arte, non aliqua invidiose injusteque pro se dixisse videatur !

At enim, quid horum ad Senecam nostrum pertinet? Idemne ob nimiam lasciviam et ob nimiam severitatem accusabitur, nunc quod corruperit, rursus quod exsiccarit orationem? Utrum utro sit magis contrarium? Ita sane. Et tamen licet inspicere num scripta præceptis consentiant : Quotumquemque enim invenies auctorem sibi semper constantem, quum sæpe invenias, — etiam maximos dico, — qui, si quid præcepere, non secuti sint; si quid laudavere, fugerint; et, nescio quo errore naturæ, si quid vitii derisere in aliis, in se ipsis ne suspicati quidem sint. Longum atque inutile sit in universum repetere quid contra se dixerit Annæus, imo, quid ipse Quintilianus censor. Scolasticis vero stoïcorum

1. *Inst. Or.*, VI, 1, 7. — *Ibid.* X, 1, 84; (de stoïcis veteribus) : « Rebus tamen acuti magis, quàm, id quod sanè non affectaverunt, oratione magnifici. »
2. *Inst. Or.*, XI, 1, 33.

ineptiis, quamvis neget unus et alter, Annæum quam minime obsecutum esse liquet, et se præbuisse indignantem magis quam morem gerentem[1] : « Non loquor tecum stoica lingua, sed hac submissiore[2]. » Si tamen illi ceratinas dicere aut soritas colligere tædio fuit, non omnino fastidium illud eloquentiæ deposuit, quod ambitiosi sectæ doctores præ se ferebant. Et, quo magis scriptor proprio indulgebat ingenio, eo minus, quoties inducebatur judex, a magistrorum placitis recedebat, quasi semet ipsum monere et frenare vellet, vel discipulorum importunam audaciam nuda disciplinæ severitate identidem mitigare.

Sic contra liberalia studia vivacissime egit in quadam epistola, rhetorum genti nunquam ignoscenda[3]. Quam salse deridet et scholas, et magistros, et inanes exercitationes ! Non enim quid delectet, quærit, sed quid prosit. Stoïcus magister nulla admittit studia quibus nihil subsit utilitatis, id est ubi nihil tendat ad profectum, ad bonam mentem. — At sunt liberalia studia in bonorum numero : hactenus scilicet, si præparent ingenium, non detineant. — At virum bonum faciunt : « Ne promittunt quidem, nec hujus rei scientiam affectant ». (Quod inter nos sit, nihil iniquiore animo ferendum Fabio fuit.) — At animum exornant. Quid ad rem, si nihil horum viam ad virtutem sternit ? Quisquis hanc ignorat, ali frustra scit. Paulum abest quin et rhetorem, et grammaticum, et geometren, et musicum non majoris faciat quam luctatores, et totam oleo lutoque constantem scientiam. Quid ergo ? Nihilne nobis liberalia conferunt studia ? Ad alia multum, ad virtutem nihil. Solæ sunt liberales, imo liberæ artes, quibus curæ virtus est. Quumque philosophia una virtus constet, inde sequitur philosophiam reginam studiorum exstitisse, nihil ab alio petentem, imo spatio egentem vacuo, quo melius vera scientia pectus impleatur. — Expellamus igitur cetera omnia ? Non ita sane, quanquam satius est nihil scire quam supervacua. Ergo tantum ex illis retineamus quantum necessarium sit ; ceterum « plus velle quam sit satis, intemperantiæ genus esse, » ne obliviscamur, scilicet, ut in affectibus, ita in verbis et scientiis moderatum et parcum stoïcum esse debere[4].

1. Cf. Martha (*Op. cit.*), p. 50-57, cum locis citatis. « Illud toties testor, hoc me argumentorum genere non delectari... » « Dissilio risu... » etc. (Ep. XII, 3 ; — XIX, 4).
2. *Ep.* II, 1, 4.
3. *Ep.* XIII, 3.
4. *Ibid.*, passim.

Quæ atque talia dum scribit Annæus, rhetoribus maxime infensus (stoïcus forsitan ipse rhetor), videtur. Quod sane fuit, usque ad imprudentiam ferox[1]. Non ideo tamen fuit eloquentiæ contemptor. Et, quanquam illud profitetur, « posse sine liberalibus studiis veniri ad sapientiam, » non omnino nudus ad eam accedit. Aliud præcipit, agit aliud. Scilicet quam plurimorum animos oportebat converti, non averti; et opus est eo scias pellicere, quos pellere non possis. Adde non esse hominis, quas natura suppeditaverit ingenii opes ad illustranda, varianda, repræsentanda quæcumque sentiantur, negligere et comprimere : quarum si quid extra doctrinæ usum jacuerit, veritati surreptum profecturæ merito videatur. Ne nos ergo minus quam viros decet, colamus, dum tam culti quam feminæ nolumus esse. Ceterum non arida et jejuna esse decet, quæ de rebus tam magnis dicentur. Ita monet Annæus « philosophiam ingenio non renuntiare[2]; » ceterum ipsum suo nunquam renuntiaturum fuisse luce clarius apparet. Quod non illi vitio vertimus, verum adnotamus libenter ad veram auctoris indolem discriminandam. Qui dum studet sapiens adamantinus ille, vel, ut stoicis placet, Deus potius esse, homo fuit. Dum profanos affectus omnes, — id est humanos, — pectore excluisse sibi confidit, ecce humanissimum laudis amorem sibi pigneratur, et, ut Epicurus, ut Maro, ut Lucanus, ipse suum quoque « Fortunati ambo! » canit, ad Lucilium scribens : « Habebo apud posteros gratiam, possum mecum duratura nomina educere[3] ». Quid multa? alterum quasi Tullium habemus optimum quemque maxime gloria duci confitentem, similemque « his philosophis qui, in istis libellis quos de contemnenda gloria scribunt, nomen suum inscribunt[4]. »

Quæ omnia inter se primo adspectu videntur pugnare, et auctorem nulli intentum proposito, nullius tenacem sententiæ promittere. Quod si quis credat, tota via erret. Animadverterunt quid varium et fluctuans specie esset in Annæi scriptis plurimi; quid firmum et stabile, paucissimi. Et tamen, quanquam apud eum spiritus flat ubi vult, nonne residet penitus infixa, et sibi similis semper constansque doctrina? Quam si velimus, remotis strophis,

1. « An tu quicquam in istis credis esse boni, quorum turpissimos omnium ac flagitiosissimos cernis? » *Ibid.*, 2.
2. *Ep.*, IX, 4, 3.
3. *Ep.*, II, 9, 5.
4. Cic., *Pro Archia*, X.

ut ait, libere ostendere, quid, nisi quod sit nulli non verborum artifici et institori maxime contrarium, inveniamus? Nonne jam inde a primis usque ad scripta ultima, unam eamdemque egit causam animi bonos affectus, non pulchra verba, requirentis? Et, quanquam ipse ab æqualibus extollitur scriptor, nonne indignatur, si ob quæ dixit, non ob quæ sensit, videntur admirari? Scilicet hoc nobis ostendendum ante omnia est, Senecam circa res semper fuisse occupatum, et verborum captatoribus quibuslibet bellum indixisse. Quamobrem non in rhetoras modo, sed in malos philosophos[1] tela sua direxit. Optime enim intellexerat stili nimiam curam cogitationi nocere, et jam eo perventum esse, ubi verborum aucupium non magis ingeniis mortiferum quam animis luxuria esset. Inde timendum erat ne mox oratores, philosophi, vel doctores omnismodi nihil cogitare, nihil sentire, nihil invenire valerent; ne plura, nihil scirent, nisi loqui, et propter dicendum dicendi perdiderint causas. Nec timida manu vulnus detegit noster : « quemadmodum omnium rerum, sic litterarum quoque intemperantia laboramus[2]. » Hæc rhetoribus; at magistris argutiarum illa : « quæ philosophia fuit, facta philologia est[3]. » Tu ergo, — rhetorem dico, — nescis partem eloquentiæ esse eloquentiam abscondere? et scripta sua torquere, et de singulis verbis in consilium ire, et suspensos pedes loquentem ponere, perridiculum, et viro indignum? Te vero, philosophe, non pudet seria ad syllabas vocare, et assidere pusillæ rei, verbis? Non pudet dare philosophiæ tympana, non arma; et scholam pluribus diversorium otii facere, et agere præstigiatorem quemdam, cum acetabulis et calculis, maxima te et auditores noxa decipientem[4]? Audi, tu, quanto facilius boni quæsitor « eloquentiam velut umbram non hoc agens trahat; » neve tu obliviscare « quantum mali faciat nimia subtilitas, et quam infesta veritati sit[5] ».

Veritati ergo, id est rebus, attendamus, nedum imitemur illos qui cum pugillaribus Virgilium scrutantes, illud propositum afferant ingenium, non animum excolendi, et carpant grammaticus verbum, rhetor sonum, philosophus argumentum, sententiam

1. *Ep.*, XIII, 3, 42 : « Philosophi, quantum habent supervacui?... Quidquid in (aliis) artibus supervacaneum erat, transtulere in suam.... »
2. *Ep.*, XVIII, 3, 12.
3. *Ep.*, XVIII, 5, 23.
4. *Ep.*, V, 4, et *passim*.
5. *Ep.*, XIII, 3, *sub finem*. Cf. VIII, 2, 6, etc.

ipsam nullus. De eloquentia enim quasi de prato illo agitur, ubi « bos herbam quærit, canis leporem, ciconia lacertam[1] ». Nos vero quid in oratione quæremus, nisi sententiarum ipsarum medullam, et quomodo « quæ fuerint verba, sint opera[2]? » Adres igitur nos accingamus : non delectent nostra verba, sed prosint : Non enim scholæ, sed vitæ discendum est. Verba interea eant ut volent; atque si eloquentia occurrat, ne repudiemus. Ne tamen unquam nobis per se illa placeat, at tendat ad aliquid quod sit extra se. Melius quidem esset res ostendere quam loqui. « Si tamen contingere eloquentia non sollicito potest, aut si parata est, aut si parvo constat, adsit, et res pulcherrimas prosequatur : sit talis, ut res potius quam se ostendat[3]. »

Quo tendant talia præcepta, neminem fugit. Eloquentiam non verbis, sed rebus valere, nec per se, sed propter quæ docere animum possit, esse excolendam, Annæus semper professus est. Eloquentiam contra delectu verborum præcipue constare, et per se amandam et requirendam esse, nulla aut minima rerum adhibita ratione, docebant rhetores, et in primis Quintilianus. Qui princeps post Annæi mortem meræ elocutionis artem in pristinos honores restituit, et tanto plus concessit formæ, quanto magis viribus detraxerat. Piget enim dicere (quoniam de honestissimo magistro pronuntiamus), dicendum tamen, in illa *Institutione oratoria* minus de ipsa arte, quam de ipso verborum artificio rem agi. Concedimus exsiccatæ eloquentiæ aliquid sanguinis tunc infundendum fuisse, et Fabio quærendam ante omnia, secundum Tullii præceptum, dicendi copiam. Sed quam tandem copiam sectatur? Illamne, quæ, ut ait Cicero, ipsa rerum copia gignitur[4], an istam quam sic invocabat comicus poeta :

« Αἰθὴρ, ἐμὸν βόσκημα, καὶ γλώσσης στρόφιγξ[5]! »

Vide quibus artibus sit hæc tirunculo copia comparanda : « Ex his ceterisque lectione dignis auctoribus et verborum sumenda copia est, et varietas figurarum et componendi ratio ; *tum* (scilicet

1. *Ep.*, XVIII, 5, 29.
2. *Ep.*, XVIII, 5, 35.
3. *Ep.*, IX, 4, 5.
4. *De orat.*, III, c. xxxi : « Rerum enim copia verborum copiam gignit. » — Cf. Sen. Rhet., : « Quum rem animus occupavit, verba ambiunt. »
5. Aristoph., *Ranæ*, v. 892.

aliquanto serius, mea quidem sententia), ad exemplum virtutum omnium mens dirigenda[1]. » Quam longe abest ab illis magistris optimis, quos, dum vult defendere, prodit! Ubi nunc Horatianum illud

« Scribendi recte *sapere* est et principium et fons[2] ? »

Ubi etiam hoc tullianum : « Est eloquentiæ sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia[3] ? » Quam quidem sapientiam ad philosophiam moralem Seneca omnem traduxerat, ab utrisque paulum declinans : a præcepto tamen ipso non avertebatur, quum res ante omnia monstrabat occupandas. « Res fallunt, illas discerne. — Circa verba occupatus es? jamdudum gaude, si sufficis rebus! » etc. Fabius contra videtur ubique sic præcipere : « Verba desunt, illa compara. »

Debebit ergo, secundum Fabii institutionem, futurus orator « studere semper et ubique[4] » (quod sane multum est), et, velut discipulus ille sempiternus, — Plinium dico Secundum, — seu ambulet, seu venetur, seu lavetur, imminere stilo et pugillaribus. Neque ullo tempore, ætate ulla ita securus dicet, ut negligentem suum patiatur sermonem esse : « Quidquid loquemur ubicumque, sit pro sua scilicet portione perfectum[5]. » Neque primum quæret quid dicat, sed quemadmodum.[6] Quo mihi abiit interea vis cogitandi, qua ablata nihil sit eloquentia nisi vanus cymbali sonus? — At enim audio eum respondentem : « ne ad hanc quidem vim cogitandi perveniri posse aut subito aut cito. Nam primum facienda multo stilo forma est, quæ nos etiam cogitantes sequatur[7]. » Optime; ea tamen conditione, ne in illa captanda forma, et captata conservanda, anni nimis multi consumantur, neve interdum exerceatur minus cogitatio, quæ, quo tardius ad vim suam pervenit, eo maturius videtur præparanda. Sed, quum video homines summa facultate, post annum sexagesimum, diebus et noctibus nihil aliud agentes, adhuc scolasticos esse[8], rideo quos ne senectus quidem

1. *I. Or.*, X, 2, 1.
2. *A. Poet.*, 309.
3. *Or.*, 21.
4. *I. Or.*, X, 7, 27.
5. *I. Or.*, X, 7, 28.
6. Seneca contra : « Quære quid scribas, non quemadmodum. » (*Ep.*, XIX, 6, 1.)
7. *In. Or.*, X, 6, 3.
8. Plin., *Ep.*, II, 3.

securiores reddiderit, quique beneficium ætatis etiam in dicendo amiserint. Et, quamvis non semel deneges, et « vim omnem intendendam rebus » affirmes, et « aliquid ex cura verborum esse remittendum[1] », non jam tibi aurem præbeo, quoniam de te, sicut de Annæo, non quid contra te specie scripseris moror, sed quid re senseris, docueris, effeceris.

Ergo, quum in eloquentia duo sint præsertim consideranda, scilicet res verbaque, haud dubium est Annæum pro rebus, Fabium pro verbis, utrumque asperrime, egisse. Quæ quum apertissima pugna tot aliis simultatibus plus minus obductis supervenerit, quid mirum si Fabius, quidquid fidei servaverit Annæus suæ doctrinæ ruinam allaturum ratus, operam impenderit omnem ut ejus auctoritatem subverteret radicitus?

1. *In. Or.*, X, 7, 22; cf. VIII, *Proœm.*, 18, 20, etc.

CAPUT III

DE JUDICIO IN *Institutione oratoria* CIRCA SCRIPTOREM SENECAM EXARATO.

De litteris nusquam idem sensisse Fabium Annæumque, et in scriptis quam diversissima persecutos esse proposita, satis jam comprobavimus : adeo ut, quod ad rem ipsam oratoriam attinet, redarguendi Senecæ sæpe Fabius sumpsisse videatur partes. Nec est dubitandum quin juvenes, in ipsa studiorum incude apud Quintilianum positi, doctrinam a Seneca prorsus abhorrentem toto pectore hauserint.

Non tamen satis hoc fuit egregio magistro, qui (jure an injuria, quis non videt?) invisus, ut ait ipse, Annæo credebatur. Eum enim non mollius cum Seneca scriptore quam cum judice egisse, non immerito suspicamur. Miro quippe commendarat facinora stilo ille rhetorum impugnator, et cavendum erat ne, quæ argumentis fracta jacerent, gratia formæ se erigerent, et venenum suum insinuarent imprudentibus adolescentium animis. Avertendi erant a tali lectione discipuli, excutiendaque ex illorum manibus Annæi opera. Quod ut plenius assequeretur Fabius, solerti et usitata apud rhetores ratione usus est, quæ, dum critici judicii viam affectat, magis quæ in quoque vitanda quam quæ sint imitanda, notat, et eo æquior vulgo habetur quo plura non laudanda quidem, verum ignoscenda detexit.

Jam nobis supra dictum est Senecam a Quintiliano sæpius petitum quam nominatum. Quod, quanquam ex ipsa Fabii confessione satis apparet, melius nobis obversaretur si magistrum haberemus loquentem, et docentem familiariter, non scribentem et sua verba pensantem. Et tamen, nisi fallimur, etiam nunc aliqua illius obliquæ aversationis vestigia in libro reperire est, quoties sermo ad recentis orationis vitia deflectit. At enim vituperavit generatim, non singillatim. Quid hoc, si, etiamsi desint nomina, non tantum quid significare voluerit, intelligimus, sed quem? Ut

exemplo utar, nonne, quum « de corruptis et vitiosis orationibus » loquitur, quas aliquando non inutile fuerit pueris palam legi ad ostendenda vitia; quumque hinc pravos auctores « et, quod est pejus, propter hoc ipsum quod sint pravi, laudatos[1] » inducit, — illinc istos « vulsos levatosque, et inustas comas acu comentes », non tam duo genera quam duos scriptores, quorum unum illustrem, alterum famosum, Senecam et Mæcenatem, injuriosa mehercule collatione satis designare videtur? Quum vero de « recentis hujus lasciviæ flosculis » queritur, timetque ne « prædulce illud genus puerilibus ingeniis adametur », — « quando nos in omnia deliciarum vitia dicendi quoque ratione defluximus[2] » ; non protinus cuilibet æquo Senecæ lectori occurret Annæum tali definitioni bene respondere : sed occurrit Quintilianum de ejusdem oratione alias pronuntiasse velut de « corrupta plerumque, atque eo perniciosissima quod abundet dulcibus vitiis; » ideoque eum « puerorum amore potius quam consensu eruditorum comprobatum[3] ». Neque alio modo forsan nobis subaudiendum aliquid esset in his locis de scriptoribus « solas captantibus sententias », vel de illa oratione quæ « non membris, sed frustis collata, structura caret », vel de « illo colore dicendi, qui velut maculis conspergitur[4] ». Quid multa? Si hinc omnia Senecæ scripta ad nos pervenissent, illinc aliquid ex vivis Fabii commentariis ad discipulos perciperemus, non jam, ut credo, latens quædam magistri quæreretur opinio, sed in plena luce inimica deprehenderetur et prædicatio, et vellicatio.

Quidquid id est, non caret aperto de Annæo Seneca *Institutio oratoria* judicio, et ad operis totius summam accommodato. Quum enim latinos oratores, quotquot abhinc morte Tullii juvenibus legendi essent, recenseret, et, de more suo, prout quisque Ciceroni simillimus esset, æstimaret, nullo modo prætermittendum Senecam esse Fabius merito judicavit. Qui scriptor, tali absens libro, animus foret præsentior ; et perdidisset operam suam Fabius, si vitanda simul atque imitanda insigni exemplo non ostendisset, omisissetque clarissimum doctrinæ suæ experimentum. Quæ quum optime sentiret acutus magister, non uno aut altero verbo, vel

1. *In. Or.*, II, 5, 10-12. — Cf. de Seneca, X, 1, 127 : « Placebat propter sola vitia »
2. *Id.*, II, 5, 22; I, 8, 9.
3. X, 1, 129-130.
4. VIII, 5, 27, 28, 30.

obiter, vel in summam, de tanto viro instituit pronuntiare, sed fusius, et quasi extra ordinem. Eum igitur in finem recensionis reservavit, et majore honore quam alios tractavit, quando non multo brevius de Seneca quam de Tullio ipso loquitur. Quo animo tandem et quo proposito, nobiscum lector judicaverit, quum ipsa judicis verba hic describere non sit supervacaneum :

« *Ex industria Senecam in omni genere eloquentiæ distuli propter vulgatam falso de me opinionem, qua damnare eum et invisum quoque habere sum creditus. Quod accidit mihi, dum corruptum et omnibus vitiis fractum dicendi genus revocare ad severiora judicia contendo. Tum autem solus hic fere in manibus adolescentium fuit. Quem non equidem omnino conabar excutere, sed potioribus præferri non sinebam, quos ille non destiterat incessere, cum diversi sibi conscius generis placere se in dicendo posse, quibus illi placent, diffideret. Amabant autem eum magis quam imitabantur, tantumque ab eo defluebant, quantum ille ab antiquis descenderat. Foret enim optandum, pares ac saltem proximos illi viro fieri. Sed placebat propter sola vitia, et ad ea se quisque dirigebat effingenda, quæ poterat; deinde cum se jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat. Cujus et multæ alioqui et magnæ virtutes fuerunt, ingenium facile et copiosum, plurimum studii, multa rerum cognitio; in qua tamen aliquando ab his, quibus inquirenda quædam mandabat, deceptus est. Tractavit etiam omnem fere studiorum materiam. Nam et orationes ejus et poemata et epistolæ et dialogi feruntur. In philosophia parum diligens, egregius tamen vitiorum insectator fuit. Multæ in eo claræque sententiæ, multa etiam morum gratia legenda; sed in eloquendo corrupta pleraque atque eo perniciosissima, quod abundant dulcibus vitiis. Velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio. Nam si aliqua contempsisset, si partem non concupisset, si non omnia sua amasset, si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset, consensu potius eruditorum quam puerorum amore comprobaretur. Verum sic quoque jam robustis et severiore genere satis firmatis legendus vel ideo, quod exercere potest utrinque judicium. Multa enim, ut dixi, probanda in eo, multa etiam admiranda sunt; eligere modo curæ sit; quod utinam ipse fecisset. Digna enim fuit illa natura, quæ meliora vellet, quæ quod voluit effecit*[1]. »

Quod judicium si quis attentius considerarit, mox nostro *Diderot*

1. X, 1, 125-131.

assentietur, et illud nec simplex, nec liberum satis confitebitur[1]. Vel, ut e recentioribus quidam, adnotabit Fabium « quod in eo laudabile esset æquis minus oculis vidisse, aut dissimulasse : quæ vero reprehensionem caperent, apprime omnia et novisse et expressisse[2] ». Quæ ergo aut pro Seneca præterierit, aut contra Senecam paulo gravius asseveraverit, licet quærere.

Apparet primum egregias Annæi virtutes laudari parce, timide, atque, ut ita dicam, invite : easdemque vel vaga inanique formula, sine ulla verborum proprietate, obscurari potius quam illustrari, vel invidiosa protinus reprehensione commendationem suam amittere. Sic optat Fabius « pares ac saltem proximos illi viro fieri », quod sane si minus pro laude aperta, pro honesta tamen confessione potest haberi : sed subjicit illico eum « placuisse propter sola vitia » (quod per se vix sit credibile), ut nemini dubium sit Senecam, postquam propriis vitiis antiquam eloquentiam inclinasset, nulla virtutum suarum auctoritate, pejoribus modo orationis suæ partibus fidem fecisse, et unicam causam corruptioris etiam post se artis exstitisse. Concedit Aristarchus noster illi fuisse ingenium « facile et copiosum », quod, ut difficile erat negare, ita adaugere et paulum amplificare facillimum, ne dicam æquissimum; addit « plurimum studii, et multam rerum cognitionem », quod non tanti erat ut in tali viro præ cæteris notaretur : sed latet in cauda venenum, scilicet Annæi scripta plus rerum habere quam fiduciæ. Multa probanda in eo, multa « etiam admiranda » ait sub finem (fatentis et coacti mehercule similior quam probantis et admirantis, adeo illud « etiam » ægre de pectore ducitur !) ea tamen lege, ut « eligas » quæque cum maxima cura, quod ipse (heu !) non scriptor fecerit. Namque, ut ait alias, — forsitanque de eodem, « non potest esse delectus, ubi numero laboratur[3] ». — Cujus perfidæ argumentationis gratia non per illum constat quin Annæum habeas auctorem aliquem ingeniosum sed portentosum, quem amare soleant pueri ob suam ignorantiam, respuere eruditi ob judicium, legendum tamen interdum, si satis firmus animo sis, non certe quia aliquid legendo proficias, sed « quod exercere possit utrinque judicium ».

1. « Quintilien n'est franc ni dans sa critique, ni dans son éloge; on y sent de la gêne. » Diderot (éd. Tourneux), *Essai sur Claude et Néron*, p. 370.
2. Gréard, *op. cit.*, p. 72.
3. VIII, 5, 30.

At enim dabat pœnas arrogantiæ Senecca, qui, Fabium male habiti a se Ciceronis ultorem nactus sit. Potiores enim eum « non destitisse incessere » affirmat Quintilianus, atque ob eam rem, (non iniqua rerum vice), se « non omnino » quidem Annæum excutere juvenum e manibus tentavisse, sed illis « potioribus » Annæum præferri non sivisse. Ita sane crediderit et voluerit Fabius, esto; nec eum sic feriisse, nisi ut sua tueretur, concedo libenter. Quibus vero argumentis Annæum fuisse odiosum Tullii detrectatorem comprobavit? Scimus quidem tres Senecas jam inde ab adolescentia tullianum genus paulum aspernatos esse, quod pater iis salse exprobrat[1]. Sed tunc, in illa declamatoriæ artis novitate, quotusquisque ista « antiqua, et a Cicerone dicta », laudabat[2]? Scimus etiam tale aliquid a Tacito Suetonioque objectum, sed mollius, quando unus de invidentibus loquitur, alter rumorem potius videtur referre[3]; Aulum vero Gellium, scilicet infensum Annæo scriptorem, « joca inepti illius et insipidi hominis » aptis, ut opinor, et sapientissimis verbis, corripuisse. Sed, quum ad res accedimus, nihil majus invenimus quam hoc « Ciceronem non perdidisse operam quod Ennium legerit[4]. » Quod verbum quid habeat faceti video, quid injuriosi, non video. Video contra in his qui supersunt Annæi libris leviter tactam vel carptam antiquitatem, sed nunquam derisam, nec (quod majus est), incognitam. Noverat veteres auctores, nec sine delectatione legebat Seneca, quando antiquas vocabulorum formas desiderat, et « quantum apud Ennium et Accium situs occupaverit[5] ». Facit etiam identidem cum Quintiliano; quumque sentiat et ipse « totum prope mutatum sermonem esse[6] », non gaudet, verum tempus illud requirit, quo « latine loquerentur[7] ». Tullium ipsum nullo loco lædit, et aperte pluribus laudat; habet auctorem « locupletem » in verborum electione[8], in philosophia « maximum[9] », scriptorem « disertissimum[10] », in compositione præstantem[11]. Quid multa?

1. Sen. rhet., *Suas.*, 7, et Chassang, *De corrupta post Cic. eloquentia*, p. 65.
2. Sen. rhet., *Ex. contr.*, III, præf.; IV, præf., etc.
3. Tac., *Ann.*, XIII, 42, *loc. cit.* — Suét., *Ner.*, 52, *loc. cit*
4. A. Gellius, *Noct. Atticæ*, XII, 2.
5. *Ep.*, VI, 6, 1-8.
6. *Inst. Or.*, VIII, 3, 27.
7. *Ep.*, IV, 10, 1.
8. *Ep.*, VI, 6 (*loc. cit.*). Cf. II, 5, 2.
9. *Ep.*, XVI, 5, 9.
10. *Ep.*, XVIII, 4, 10.
11. *Ep.*, XIX, 5, 16.

similior est ubique æstimantis, laudantis, ne dicam mirantis, quam, ut vult Fabius, « incessentis ». Quare in hoc videtur nobis paulo plus causæ quam veritati judex indulsisse[1].

Non desunt tamen quæ laudet, etiam, primo quidem aspectu, sponte. Omitto illud « ingenium facile et copiosum », de quo ante diximus : sed in philosophia (quanquam parum fuit diligens), egregius *tamen* fuit vitiorum insectator; et in ceteris rebus (quanquam in eloquendo pleraque corrupta sunt), « multæ claræque sententiæ, multa *etiam* morum gratia legenda ». Quum intra tantulos fines quidquid Annæus non male audierit sit circumscriptum, non timeo ne quis Fabium generosis laudibus severiora quædam judicia pensavisse, audeat contendere. Quis enim non videt eum quam minima reo concessisse? Quod omnino tollere non potuit, undique amputavit et circumcidit. Fallunt enim legentem verba illa « vitiorum insectator, » vel « sententiæ claræ, multæ », et, ut benevolis lectoribus satis aperta, ita malevolis non aliqua carent ambiguitate. Scilicet redolent scholam nimium, et videntur Annæum illis annumerare, disertis quidem, sed mercenariis artificibus, quorum facundia quotidie vitium aliquod novum maximo juvenum plausu exagitaverit, quorumque contra quidlibet dicere ars esset, ne gratuita quidem. Rursus illud vocabulum « sententiæ », nonne in duas partes accipitur? De quibus sententiis loquitur Quintilianus? Utrum de illis sagittis orationum, vel « igniculis », ut ait ipse, hinc illinc micantibus, qui perfusoriam voluptatem auribus solis afferant, nihil ad rem ipsam, nihil ad mentem pertinentes? An de illis pressis et densis cogitationibus quæ, plus sensuum quam verborum continentes, non oculos præstringant, non aures vano feriant sono, sed pectus altius petant, et « κέντρον ἐγκαταλειπῶσι τοῖς ἀκροωμένοις? » Da mihi quemvis Annæi librorum ignarum, et dicito num ex istis Quintiliani laudibus non modo perspicere, sed suspicari etiam possit quanto sapientiæ doctrinæque gradu steterit scriptor qui in tota latina facundia optima senserit, humanissima docuerit, maxima et multo plurima excogitaverit, ita ut, multis ex antiqua morali philosophia seu græca seu latina depromptis, adjectis pluribus, potuerit in unum propriumque saporem omnia illa quasi sapientiæ humanæ libamenta confundere? Credisne a tali lectore scriptorem vivo gurgite exundantem, sensibus scatentem, legentes in perpetuas rapientem cogi-

1. Cf. Diderot (*op. cit.*), p. 175, note.

tationes, eum denique, quem ob vim animi ingeniique acumen jure anteponat Tullio Montanius noster[1], protinus agnitum iri? Nolo in ingentem locum me immittere, et actam toties rem agere, quum quidquid non latinum ingenium modo, sed humanum ipsum ingenium Annæo debuerit, nulli non sit obversatum[2]. Sed facile credo pusillas Fabii laudes multum infra viri meritum stetisse (quod detrectationis sit tutissimum genus), omnes mecum confessuros.

Ergo quum Annæi orationem sola parte qua humana sit non æstimet rhetor, minime mirandum est eum, omnia ad syllabas vocantem, multa invenisse reprehendenda : Nunc enim ad ipsam componendi scribendique rationem disceptatio nostra delabitur. Omnia, ut videtur, Annæi elocutionis vitia, « dulcia scilicet atque eo perniciosissima, » ex natura nimium sibi confidente proveniunt. « Velles eum suo ingenio dixisse, alieno judicio[3]. » Nec hanc modo quasi universam affert reprehensionem Fabius. Addit res, vitia notat nomine, tam, mehercule, pressus in vituperando, quam iners in laudando fuerat : « Si aliqua contempsisset, si partem non concupisset, si non omnia sua amasset, si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset... » Sub quibus duplex, nisi fallimur, latet reprehensio, quarum una ad negligentiam, altera ad nimis solutam orationem et undique subsultantem spectat.

Quod judicium ex aliqua parte verum esse non negaverim : ceterum neganti adversarentur egregii scriptores et critici permulti, quorum non multo facilius quam Quintiliani auctoritas eluderetur[4]. Sit igitur in fide receptum, Annæum artibus declamatoriis, in quibus fuerat enutritus, plus æquo indulsisse, sive volentem, sive et nolentem; sit probatum eumdem, dum totus ad res attendit et veritatem erratica captat indagine, ad æquam compositionem, sibi semper respondentem, non satis respexisse; in digressionibus fuisse nimium; in argumentando probandoque nonnunquam subtilem; in sententiis sæpe ambitiosum; in exponendo

1. Montaigne, *Essais*, II, ch. x.

2. Sufficiat nobis pauca hic nostrorum referre nomina : Martha (*Op. cit.*); Havet, *Orig. du christian.*, t. II; — Aubertin, *De sapientiæ doctoribus qui a Ciceronis morte ad Neronis principatum Romæ viguere* (sub finem) ; — G. Boissier, *Le christianisme et la morale de Sénèque* (*Revue des Deux Mondes*, 1er mars 1871), etc.

3. Cf. Sen. rhet. (de Capitone) : « Habebat in suâ potestate ingenium, in aliena modum. »

4. Chassang (*Op. cit.*). — Tivier, *De arte declamandi et de romanis declamatoribus*, 1868, etc.

non semel hiulcum et semet deserentem; libellos ejusdem non de certa satis materia disputare, sed collecta exempla, nec inter se religata, plerumque afferre; in illis ipsis « frustis », etiam optima admixtis maculis inquinari : vide quid concedam. Hæc omnia, quantacumque sint, et quamvis plus minus attenuanda putem, non equidem negabo : et tamen male actum cum Seneca mordicus contenderim, si quis, his detractis, non protinus addat magna illa vitia majoribus virtutibus abunde redimi. Nec magis Annæum tali modo habitum scriptorem agnoscam, quam in fracto speculo veram rei imaginem. Debet enim æquus judex non tantum quid boni cuique desit, sed quid insit adnotare, et justa vice mala bonis perpendere, præsertim si culpæ meritis vincantur. De Annæo vero Seneca, velut olim de Catone defendebat lepidissimus consul, merito nobis dici videtur posse, quæ deficiant, si minus omnia, pleraque saltem tempori esse attribuenda; quæ vero emineant, ipsius scriptoris esse propria, et in primis oculos capere. Illa vero vel non vidit Quintilianus, vel, ut verbis parcamus, extenuavit ad nihil.

Scio quid timuerit, qui quodam loco hoc præceptum inscripsit, « totidem generibus corrumpi orationem, quot ornari[1] ». Non ideo tamen corruperunt orationem quicumque ditaverunt, præsertim si novitates fere nullas excogitaverunt, sed positas in usu illustraverunt, et inclaruerunt verbis minus quam rebus. Non primus commendavit Annæus stylum illum recisum, et audaciam in translationibus, et verba poetica, et colorem, et motum concitatum. Nonne jam Seneca pater de illis rhetoribus loquitur apud quos « quædam tam subito desinunt ut non brevia sint, sed abrupta? » vel de pronuntiantibus « sententias albas, vocales, splendidas? » vel captantibus « colorem orationis antiquæ, vigorem novæ[2]? » Quid illis temporibus intentatum? Nec immerito. Namque, ut ait Quintilianus ipse, plures sunt bene scribendi rationes. « Nam si uno genere bene diceretur, fas erat existimari præclusam nobis a prioribus viam; nunc vero innumerabiles sunt modi, plurimæque eodem viæ ducunt[3]. » Semper ergo præstiterit non de hoc disputare, num auctor optimum scribendi genus adhibuerit (quoniam de optimo genere dicendi tot sensus quot capita), sed num electum genus rei persuadendæ optime respondeat. Qua norma si in Annæo

1. *Inst. or.*, VIII, 3, 58.
2. Sen. rhet. *Controv.*, Præf., passim.
3. *Inst. or.*, X, 5, 7.

fueris usus, formam orationis mire proposito congruere non jam infitiaberis. Quod satis fuit ut inter tot mediocres verborum opifices unus excelleret, unus in se converteret oculos. Dum illi se torquebant quomodo dicerent, et exquisitas verborum formas inaniis replebant, in captandis plausibus toti et nulla non lenocinia auribus facientes, totus ille in commovendis animis et in perquirenda veritate, in quoddam particulatim diducendæ argumentationis genus sponte inciderat, quod, quanquam vel quia prodesse ante omnia volebat, insuper placuit. Illud enim nostro causæ fuit vel novitatis, vel favoris, quod nihil extra rem ipsam petierit, et eam, modis quibuslibet, assecutus sit. Absint procul pueriles joci, facetiæ, aucupium orationis, fuci denique omnes; prosint ipsi ornatus, si non quæsiti ultro cum sensibus offerantur : nulla non in vim vertantur, etiam, quod vix credas, veneres. Quid tu mihi loqueris de illis qui campum nacti expositionis, locum beatissima implent ubertate? Et ego beatus essem, si vellem; et ego uber, si vacaret; et ego res molli facetoque circumfluerem orationis amplexu, si orator, si rhetor, si denique causidicus essem, si apud aures vacuas, si apud otiosum judicem, si ad coronam amicorum delectandam loquerer. Sed non mihi placida opus est explanatione. Ad salutem tuam specto : vis me securum agere? Rem gero importunus inviti : mihi de te, et pro te, et apud te, atque etiam contra te dicendum est. Mihi tecum luctandum, pugnandum, rixandum. Inertiæ tuæ afferenda vis est; alii alio die vitio faciendum convicium : comparem igitur non verba, sed arma; sint mihi tela pro argumentis. Nec tibi, quanquam succlamanti, parcam. Nunc vibrantes concitatasque sententias velut missilia in te contorquebo; nunc tecum singula scrutabor et velut ostiatim pulsabo, nulla re, quæ movenda sit persuasionem apud dubitantes illaturo, prætermissa. Quid multa? obruaris rerum mole; si minus, grandine.

Tu tamen malis me « aliqua contempsisse » : sed mihi per inceptum non licet. Si quid enim, quantulumcumque sit, contemnerem, unum amitterem demonstrationis argumentum, forsitan unicum. Quod enim scriptori minimum, erit aliquando lectori maximum. Nec de moralibus velut de causarum litibus agitur, ubi solent maximum pondus habere gravissima. Non iisdem nec eodem modo moventur omnium animi; ne singuli quidem in dies idem sentiunt. Qui hodie patet tibi ad hos aditus heri claudebatur, et in eodem cras multa obstrigillabunt quæ te novis cuniculis rem

gerere cogent. Quidquid dicis, non ex te pendet vim habeat et momentum. Non solum fortiter dicas, necesse est, sed omnia : ut in hac turba non desit quod hoc die, hac hora, apprime mihi commodandum et apprehendendum sentiam. Cedet aliquando leviori scrupulo injecto, qui restiterit oneri, et impetui. Quomodo igitur « aliqua contemnerem, » quum nunquam satis multas habeam faces lectorum affectibus efficaciter subdendas? — Malis me « partem non concupisse ». Sed quum majora et meliora jamdudum sint occupata, quidni ad partes convertar? Non enim inventorem et novarum regionum repertorem ago, sed jam cognitorum monitorem, et familiarem interpretem. Num Platonem, Chrysippum, Epicurum, Zenonem ausim æmulari, qui vix me Sotionis, Sextii, Attali Fabianique indignissimum profitear discipulum? Omnibus in promptu est veritas quam sector, ideoque sordet. Moralia quippe præcepta, sententiam universam amplexa, quia ad omnes pertinent, neminem tangunt. Quotumquemque magis sibi caventem effecit illud generale « Γνῶθι σέαυτον »? Descendas in humanas præceptorum illorum angustias oportet, et in particulas illam veritatem supra vulgus quasi natantem concidas, ut sibi quivis utilitatem propriam non improbe speret. Quum auream illam sententiam, veteris attritæque monetæ instar, in suos quasi asses diviseris, quumque hos asses ea nota procuderis quæ nulli non auditori notam referat imaginem, jam desines apud surdos prædicare. Ita nempe est, veritatem ipsam habere sæpe hominum approbationem, raro amorem; neque animum nostrum universam, sed minuscula sæpe sui parte ferire, quod sit satis : quomodo enim, et per quæ percipias, parum refert, dum sentias. Ceterum, quid sibi vult ista de maximis vel de minimis moralium partibus disceptatio? Nonne omnia in tali re maxima sunt; nonne, si quis bonum primis labris degustarit, jam is est qui possit omne accipere, velut qui, uno radio luminis percepto, solem quodammodo agnoverit omnem? Igitur non « minimis inventiunculis gaudet », qui curat talia; nec reprehendendus, quod « omnia sua amaverit. » Ecquis enim sua non amat? Imo, si nulla non ad aliorum tendant bonum, nulla ad vanam laudem comparandam fuerint collocata, nonne tali scriptori laudi vertendum est quod sua amavit, id est aliena? Quid tunc in re est aliud ingenio indulsisse, quam indulsisse amori hominum? nullis pepercisse argumentis, quam non sibi ad alios juvandos pepercisse? Vel, quod ad orationem spectat, quid comprobare melius potest, auctorem altius quam ad verba oculos erexisse, cir-

caque flosculos nunquam occupatum, scripsisse animis, non auribus?

Hæc atque talia si Annæus defenderet, non modo vitia Senecæ scriptoris multo severius exagitasse Fabius videretur, sed egregias ejus virtutes ne sensisse quidem. Nullane ergo fuit mentione digna oratio pressior, vividior, acutior, nervosior, splendidior? Nihilne de tot sensibus in sententiam coactis æquius dicendum? « Eligere modo sit curæ, » dicis. Optime. At non mediocri opus est ingenio, unde tot et tam clara habeas eligenda. Quod enim Aper dicebat juvenes sui temporis velle, scilicet « non solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria[1], » nonne hoc Annæi lectores semper facere posse affirmabimus? Quumque tunc multi non modo illam supellectilem quæ necessariis usibus sufficiat, desiderarent, sed interdum illa exquisitiora et quasi exstantia, « quæ sumere in manus et aspicere sæpius libeat[2], » nonne is videtur scriptor Annæus fuisse, qui non « aurum et gemmas » velut in vermiculato emblemate de industria disposuerit, sed ex vena divite minutos thesauros profuderit sine intermissione, non ut præstringeret oculos, sed ut naturæ suæ morem gereret? Illa fuit enim illius ingenii felicitas vel infelicitas, ut nec prodesse quin fulgeret, nec rursus fulgere quin prodesset, potuerit. Harum virtutum si alterutra caruisset, sane et multo minor fuisset, et multo minus rhetorum genti invidiosus. Sed, inconstanti quodam et iniquissimo æmulatorum judicio, accidit ut, quæ apud cæteros discreta et separata mererent laudes, apud illum conjuncta vituperarentur. Et tamen, nisi fallor,

« Omne tulit punctum qui miscuit *utile dulci*[3]. »

Quis autem Seneca et dulcior, et utilior?

Fuisse immodicum sæpe, et quosdam virtutes coluisse usque ad vitium, eum concessimus. Quanquam quis non intelligit, in scribendo maxime, « omnia peccata non esse paria », et satius nos de ditiore ingenio quam de pauperiore queri. Cæterum in talem reprehensionem incurrere solent omnia fere magna ingenia. Ut laudandus est adolescens in quo « se efferat fecunditas », ita vix

1. *Dial. de Orat.*, XX.
2. *Dial. de Orat.*, XXII.
3. *A. Poet.*, v. 343.

carpendum delictum, ubi cujus magni scriptoris virtutes modum excesserint. Nonne apud Ciceronem ipsum confitetur Fabius « forsitan sese inventurum quod illum abscisurum putet[1]? » Et tamen de « lege orandi » agitur, de illo qui « non homo, sed nomen ipsum eloquentiæ » possit haberi. Nos item Senecam, ut aliis rebus, sic imprimis sententiis non usum, sed abusum non negabimus : quanquam earum profusio magis compositionis leges offendit quam lectorem. Verum est « sententiarum densitatem obstare invicem » ; si tamen aliqua videbuntur artis gratia recidenda, videbuntur utilitatis gratia fere omnia conservanda. Non enim parum refert apud audientes an apud legentes agas : longius et tardius ad mentem per oculos quam per aures iter. Multa per vocem, gestum, pronuntiationem auditorem capiunt quæ lectorem transeunt : inde necessitas repetendi, pungendi, infigendi ; inde præacuta illa oratio quæ dormitantem excutit, et brevium exemplorum argumentorumque coacervatio, qua, velut crebro ariete, quassata omnia denique labant. Agnovit ipse sententiarum vim quasi inexpugnabilem Fabius : « Feriunt animum, et uno ictu frequenter impellunt, et ipsa brevitate magis hærent, et delectatione persuadent[2]. »Scio quid contra discurrendi vitium et imagines male concordantes dici possit : vide tamen quantum momenti afferat sæpe rebus ista ratio, quale hoc Annæi contra nimis multorum auctorum lectionem : « Nusquam est, qui ubique est. Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias... Non prodest cibus, nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur. Nihil æque sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio. Non venit volnus ad cicatricem, in quo medicamenta temptantur. Non convalescit planta, quæ sæpe transfertur. Nihil tam utile est, ut in transitu prosit.... *Distringit librorum multitudo*[3]. » Ex quo loco facile perspicere est, ut ita dicam, et virtutem et vitium. Ut enim uno satis esset exemplo ad rem intelligendam, ita nullum non utile ad comprobandam, illustrandam, persuadendam. Quod si supra dictis necessaria tantum modo subjungas, illud habebis : « certis ingeniis immorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere quod in animo fideliter sedeat, (nempe) distringit librorum multitudo. » Bonum habes præceptum, sed rem tritam et jacentem, et animum tuum præte-

1. *Inst. or.*, XII, 1, 20.
2. *Inst. or.*, XII, 10, 48.
3. *Ep.*, I, 2, 2-3.

rituram. Ecquid sentis quid amiseris? Equidem, credo, scriptoribus

« Quidlibet *ornandi* semper fuit æqua potestas,[1] »

dum omnia ad rem sub ratione judice spectent. Nec magis deliquisse Senecam in loco citato contenderim, quam Lucretium illum, quum docet homines omnia cum tempore mutari :

Annulus in digito subtertenuatur habendo;
Stillicidi casus lapidem cavat ; uncus aratri
Ferreus occulte decrescit vomer in arvis :
Strataque jam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus : tum portas propter ahenas
Signa manus dextras ostendunt attenuari
Sæpe salutantum tactu, præterque meantum.

Quomodo posthac stomacharentur homines sibi quoque esse mutandum, id est moriendum? Uterque scriptor igitur artis suæ munere feliciter est usus, quando, quod commentum vulgare erat, augendi et variandi artificio deduxit in rationes, et in ipsius naturæ convertit legem ineluctabilem.

Ergo non solum « in sententia bona nullum crimen est[2] », sed et magna virtus: Senecam vero bonis, atque etiam optimis sententiis abundare quis neget? Audio tamen Fabium, nescio quid secum mussitantem, querentemque quod plerique « non multas sententias dicant, sed omnia tanquam sententias[3]. » Quam sagittam, si in nostrum oblique fuerit directa, ictum suum perdidisse facile demonstrabimus. Non affectat sententiosum genus orationis Seneca, sed habet innatum: nec quidquam magis in eo mirandum invenias illa facilitate omnes sensus in sententias cogendi. Ne tamen credas purpureum pannum nugis prætendi. Velum dimove, ad res accede, et inspice. Cogitata semper formæ respondentia reperies, et sæpe eo altiora, quo breviora. Sat erit unum insigne exemplum assumere : « servi sunt, imo homines; servi sunt, imo contubernales; servi sunt, imo humiles amici ; servi sunt, imo conservi, si cogitaveris tantumdem in utrosque licere fortunæ[4]. » Non hoc « tanquam sententia » dictum est, sed hæc est vera sententia, ubi res quater mentem ferit, et uno non amplius verbo corrigitur, defi-

1. *De Nat. rer.*, lib. I, 306-312.
2. « Quod tantum in sententia bona crimen est? » *Inst. or.*, VIII, 5, 32.
3. *Ibid.*, 31.
4. *Ep.*, V, 6, 1.

nitur, augetur. Atque haud scio num major sit in scribendo virtus, quam quæ tantum medullarum in tam parvo spatio contraxit. Nullam amplificationem, ne a divino quidem Tullio tractatam, plus momenti habituram quam minimam illam intercisam clausulam, facile crediderim.

Superest aliquid de « pondere » dicamus, quod contendit Fabius rebus ademisse Annæum nimis fracta oratione : « Si rerum pondera minutissimis sententiis non fregisset... » Quæ reprehensio in sententiosum scriptorem vel gravissima esset, si vera. Sed ne illa quidem vera.

Ac primum non satis animadvertit Fabius Senecam non semper tela torquere et jaculari : ejus contra compositio, ut apud maximum quemque, est multiformis et varia. Non sonant omnia eodem sono, non eodem scripta sunt impetu. Est et illi oratio remissa, lenis, ac prope fluens, ut illa toties ab eo laudata, Fabiani[1]; est et explanatio diserta, atque etiam contexta, non minus quam pressa, et simplex[2]. Excellit quidem in demonstrando, disputando, pungendo : sed commovetur sæpe, stoïcus licet, et incalescit, et vere instinctus interdum elatos fundit spiritus mira verborum sensuumque continuatione junctos, numeroque oratorio non multum ab illo Tulliano differente commendatos. Quandoque Quintilianus, philosophos irridens, exclamabat : « Non sola illa lætiora, qualia a Cicerone dicuntur, — *saxa atque solitudines voci respondent*, — sed etiam illa, quanquam plena sanguinis, — *vos enim jam, Albani tumuli atque luci*, — ... non conveniant barbæ illi atque tristitiæ[3]; » non satis præsentem habebat epistolam hanc de animo sapientis admirabilem : « Si nobis animum boni viri liceret inspicere, o quam pulchram faciem, quam sanctam, quam ex magnifico placidoque fulgentem videremus, hinc justitia, illinc fortitudine, hinc temperantia prudentiaqne lucentibus!... Si quis viderit hanc faciem altiorem fulgentioremque quam cerni inter humana consuevit, nonne velut numinis occursu obstupefactus resistat, et, ut fas sit vidisse tacitus precetur? Tum, evocante ipsa voltus benignitate productus adoret ac supplicet, et diu contemplatus multum exstan-

1. Vide exemplum in *Ep.* IV, 12, 3 : « Si tibi occurrerit vetustis arboribus et solitam altitudinem egressis frequens lucus et conspectum cœli densitate ramorum aliorum alios protegentium submovens, illa proceritas silvæ, secretum loci et admiratio umbræ in aperto tam densæ atque continuæ, fidem tibi numinis facit. »

2. Vide *De Provident.*, I, 1-5.

3. *Inst. or.*, XI, 1, 34.

tem superque mensuram solitorum inter nos aspici elatam, oculis mite quiddam, sed nihilominus vivido igne flagrantibus, tunc deinde illam Vergilii nostri vocem verens atque attonitus emittat :

« O quam te memorem, virgo ? Namque haud tibi vultus
« Mortalis, nec vox hominem sonat...
« Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem ! »

aderit levabitque, si colere eam voluerimus. Colitur autem... »[1] Vix equidem teneor quin totam referam, adeo arcta compage omnia hærent, adeo in omnibus eminentissimis nihil eminens. Pollet igitur serie quoque et junctura Annæus, quando ita fert naturalis animi motus, ad quem artem suam conformavit. Quamobrem nullius non generis exempla apud illum reperire est, quia nullum proprie affectavit, neque ulla laboravit cura, nisi ut fideliter interioribus mentis motibus morem gereret, et exprimeret prout sentiebat, tum dialectice, tum vehementer, tum oratorie, tum etiam poetice. At quamvis utentis quam colentis sit similior, genus illud concisum et breve sæpius adoptavit, utpote vel naturæ, vel proposito magis congruens. Mirum itaque foret si, quas res tanto ardore docendas assumpsit, dicendi impropria ratione enervasset, nedum ad vivum in oratione inaffectata pinxisset. Errat sane Quintilianus, si, nimio quorumdam immodice subsultantium locorum respectu (quod raro accidisse, accidisse tamen fatendum est), res ab Annæo doctas sua gravitate, suo momento, suo « pondere » denique caruisse contendat : quod judicium Ciceroni plus æquo addictum judicem arguit, et nihil admittentem quod magister non admiserit. Habet quidem mirum pondus tulliana oratio, nec majore aurium mentisque delectatione poterit unquam plenior verborum circuitus duci : cur tamen rebus fidem faciendi esset unica ratio? Alio longe ingenio propositoque, non multo minor mihi videtur Annæus exstitisse in arte difficillima stricte structeque dicendi : nec quidquam magis illius proprium, omissa brevitate, credo, quam illam in minimis structuram. Non de tota compositione loquor, sed de singulis illis clausulis quæ, quum per se unaquæque quiddam sit perfectum, non tam mihi saltitare quam suo pondere stare videntur. Nec facile vulgari opinioni concesserim plurimos Annæi locos murorum illorum similes esse imparibus structorum lapidibus, et male inter se cohærentibus, quorum rimis non adeo gravis admotus aries omnia collabefactaret : imo, tales parietes (ut eadem utar

1 *Ep.*, XIX, 6, 3-5

imagine), parvis sed optime quadratis saxis firmissimæ, eo facilius ictus repellant quod quæque suis locis apte inserta sunt, et politis lateribus adhærent, et unam quasi massam prætendunt nullo cæmento interlinente indigentem. Quumque apponere, opponere, superponere, id demum sit boni architecti; quis dubitat quin Annæus, in hac triplici arte consummatus artifex, non idem sit elocutionis optimus architectus? Orationi vero, ut universæ inesse posse pondus quoddam intelligo, etiamsi non singulæ res semper id habeant; ita deesse universæ idem pondus, quum singulis insit, non intelligo. Inest autem partibus, ut facile est exemplis probare. Scribit de morte Catonis : « Impressit deinde mortiferum corpori volnus. Quo obligato a medicis quum minus sanguinis haberet, minus virium, animi idem, jam non tantum Cæsari, sed sibi iratus nudas in volnus manus egit, et generosum illum contemptoremque omnis potentiæ spiritum non emisit, sed ejecit[1]. » Hæc gravia sane, et fortia. Videamus nunc quomodo de illa proposita ante oculos morte disserat : « Tolle istam pompam, sub qua lates et stultos territas : mors est, quam nuper servus meus, quam ancilla contempsit. » Egregia mehercule sententia, et novum ad virtutem incitamentum. Descendit nunc in partes scriptor, et repetit, et dividit, et adjicit. « Quid tu rursus mihi flagella et eculeos magno apparatu explicas? quid singulis articulis singula machinamenta, quibus extorqueantur, aptata, et mille alia instrumenta excarnificandi particulatim hominis? Pone ista quæ nos obstupefaciunt. Jube conticescere gemitus et exclamationes et vocum inter lacerationem elisarum acerbitatem : nempe dolor est, quem podagricus ille contemnit, quem stomachicus ille in ipsis deliciis perfert, quem in puerperio puella perpetitur. Levis est, si ferre possum; brevis est, si ferre non possum[2]. » Nullam rem novam illa afferunt; describunt modo et percurrunt singula. Imo, quædam bis aut ter repetunt (*tolle istam pompam — quid tu explicas — pone ista*), nec deesset acerbior judex qui saltatoris odioso nomine scriptorem notaret[3]. Sententiam suam Seneca et retractavit et circumiit, et, unde profectus erat, eodem reversus est. Sed quid hoc, si ipsam non fregit, sed auxit? Mitto mirum verborum delectum, et enucleate ingenioseque repræsentatam cogitationem : rei attende, et dicito num mollior illa in fine sit, firmior in initio? num in pul-

1. *Ep.* III, 3, 8.
2. *Ibid.*, 14.
3. Malebranche, *Rech. de la vérité*, l. II, 3e partie, c. IV.

verem minutis exemplis abierit? num denique fuerit « arena sine calce? » Nonne potius omnia illa mutuo adjuvantur, invicem confirmantur, corroborantur, et, quæ te primum attonitum faciebant, postremo, vividæ explicationis gratia, faciunt persuasum? Adde brevem conclusionem, imo, exprobrationem : « levis est, si ferre possum; brevis est, si ferre non possum. » Adde superiora concatenata insequentibus, et quæ longius sit hic referre. Nempe, non ut in oratorio genere, quorumdam verborum ope hærent omnia, sed arte ipsa ratiocinandi et digerendi. Dialecticorum ista virtus est, qua caruisse Seneca nullo modo potuit. Sed hoc Annæi proprium, operam impendisse ad exhauriendam suam sententiam, quasi timeret ne semper aliquid melius subter lateret. Quod dum agit, altius altiusque eodem loco effodit, auget quæ diducit, amplificat quæ dividit minuscularum partium strue : et sive universas sententias consideres, sive aliquam sumas in manum et vel pusillam inspicias, vim et pondus ubique agnosces, et mecum admiraberis tanta exire de tantulis[1].

Multæ aliæ sunt apud Annæum virtutes, quibus immorari non possum : non tamen omnino præteribo. Oratio pressa in primis, et vivida, et densitas quædam læta et facilis; subtilitas sine exilitate; sine scurrilitate festivitas; gravitas citra tristitiam; in imaginando pingendoque rara fecunditas[2]; in eligendis verbis proprietas exacta, non tamen exactior; multum in cogitando sanctitatis, imo, humanitatis; multa ingeniose, facete, numerose dicta; plura breviter, acriter, granditer; in toto denique sermone illa varietas et inaffectata natura quæ ipsos denuntiat animi vultus. Quare, si optime cogitata, optimeque sensa bene exprimere sit bene scribere, nihil dubium quin, invito Quintiliano, magnus atque etiam maximus scriptor Seneca sit nominandus[3].

Plura ergo sunt quæ in Fabii de Annæo judicio velimus retractare aut corrigere : plura etiam quæ adjicere, quum pessimum sit detrectatorum genus, male laudantes. Nobis tamen hinc reum fere absolutum, illinc judicem prope condemnatum dimittere pa-

1. Alterum exemplum habes illius fractæ atque eo fortioris argumentationis in eadem epistola (III, 3, 20) : « Quotidie morimur.., etc. »

2. Vide miram illam diluvii descriptionem fulguribus plenam : (*Nat. Qu.*, III, 27). « Urbes constituit ætas, hora dissolvit. Momento fit cinis, diu silva.... [Torrens] abluit villas, et intermixtos dominos, greges devehit... Omnis tumulus in profundo latet... etc. »

3. Buffon (*Disc. sur le style*) : « Bien écrire, c'est à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre. » Cf. Martha (*Moralistes rom.*), p. 99.

rantibus, succurrit Quintilianum posse nonnulla excusare, quod juvenes a fallaci imitatione avertendos in primis respexerit. De propriis Annæi virtutibus minus curavit quam de lapsuris studiis si ille unus, si totus apud imperitos et juvenili lascivientes audacia sine correctore placeret. Quod propositum satis nobis aperuit illis verbis, ex toto judicio justissimis : « Amabant eum magis quam imitabantur. Ad ejus vitia se quisque dirigebat effingenda, quæ poterat; deinde quum se jactaret eodem modo dicere, Senecam infamabat. » — Ita sane acta res cum Annæo est. Omisit tamen Fabius dicere id Annæo accidisse non quia vitiosissimus esset, sed quia clarissimus, et quod apud nullum illius temporis scriptorem insigniora melioraque reperirent juvenes exempla. Eorum enim studium ad vitiosa converti solet non quia vitiosa sunt, sed quia nihil magnis virtutibus similius est quam quædam vitia. Quippe ad altissima spectat juventus[1], nec nisi sublimia tentans cadit in præcipitia. Maximorum semper imagine decepta, quæ vult imitari prodit : docendique discipuli nullam aliam rem melius magistros suos docent, quam quomodo optima facile pessima fiant. Nec mirum, quoniam optima hoc præsertim constant quo juvenes carent maxime, modo. Quum vero singulis quasi ætatibus mutetur orationis genus, ad illum insignem, sub quo tunc eloquentia est, discipulorum caterva se tradit æmulandum, et brevi tempore ostendit quantis e vitiis ille feliciter evaserit. Nec facile dixeris utri gravius peccaverint, citra stantes an ultra progressi : utrinque enim magis simios quam similes videas. Hæc natura ipsa voluit, quæ, cum imitationem intra ridiculi fines contineret, noluit nos res mortuas, imagines esse[2]. Et, quo melius id intelligeremus, optimo cuique imitando maximam præposuit difficultatem ; quam male cernentes tirunculi « ad primum se velut aspectum orationis aptarunt »;... sed, ut ait optime Fabius, « plerumque declinant in pejus, et proxima virtutibus vitia comprehendunt, fiuntque pro grandibus tumidi, pressis exiles, fortibus temerarii, lætis corrupti, compositis exsultantes, simplicibus negligentes[3] ».

Quæ quum ita semper sint et fuerint, non aliter a Fabio male audire debebat Annæus nisi quod parum imitabilis esset ; adeo proprio singularique usus erat ingenio. Quod et salva veritate et

1. « Vehementes habent tirunculi impetus primos ad optima quæque. » (*Ep.* XVIII, 5, 23.)
2. Cf. Sen. rhet., *Contr.*, I, præf. ; — Sen., *Ep.*, XII, 2, 8.
3. *Inst. or.*, X, 2, 16.

salvis juvenum studiis poterat pronuntiari. Ceterum non unus tali exceptus et contentus judicio Seneca abisset : multi sunt alii scriptores, et quidem maximi, qui, si minus excludendi a scholis, saltem non sine periculo juvenibus videntur imitandi : inter quos durior Cato, Sallustius curiosior, etiam sanctus ille, sed subobscurus Tacitus. Si tanti viri ex stultissimis insequentis ætatis imitatoribus judicandi essent, quibus oculis, Dii boni, eorum scripta hodie legeremus! Sed non ita fert æquitas, et, ut ita dicam, sensus communis ipse. Non ludorum muris, non scholis, quantæcumque sint, humanæ orationis campus circumscriptus est, nec de magnis ingeniis, prout pueris scribere discentibus fuerint plus minus accommodati, unquam æquum fuit pronuntiare. Ut enim magni scriptores, si qui proponendi omni tempore adolescentibus visi sunt. majores merito habentur ob æternam utilitatem; ita, qui non tales, haud ideo laudem suam perdunt vel inter minimos protinus annumerantur. Nec rursus quod minus sanum prima creditur ætate, est per se pravum. Sæpius, unde puer vitium, virtutem vir ducis. Denique cui criticorum, æquo animo judicanti, veniat in mentem illud cuilibet scriptori crimini vertere, quod multo se pejores imitatores habuerit? Quibus enim, rogo, istud pecus ab Horatio irrisum, non semper fuit multo pejus? Quinam ab illo non indignissime tractati? Num melius expresserunt imitatores Ciceronem quam Catonem? num minus ab latinis quam a toties jactatis atticis degeneraverunt? Cave ne, dum primam aut potius solam existimas virtutem scribentis esse maxima vitia fugere, et ex discipulis quos quisque volens nolens fecerit, quid quisque in arte sua valuerit, agnoscere confidis, cave, inquam, ne mediocria ingenia optimis et maximis anteponas. Non semel enim accidit singularis ingenii magistros nullum se dignissimum discipulum reliquisse; quosdam contra multo minoris et animi et mentis pares aut majores se informasse. Non tamen Quintilianus, qui Plinium Secundum inter nobiles alios habuit discipulum, idcirco major est quam Seneca, qui neminem.

Sed de hac excusatione, quam libens a Fabio visus eram primum accipere, jam satis. Apparet enim, nisi fallimur, eum, etiam ad scholas respicientem, æqua lege, sine invidia, sine detrectatione, Senecam judicare potuisse, nec voluisse. Cui quidem, si paulo severior tantum fuisset, non adeo acriter adversarer : sed fuit injustior, atque etiam perfidior, dum præ se ferebat æquitatem et libertatem. Hoc accedebat solertiæ, quod pejorem severitate indulgentiam

quamdam recocto prætendebat odio; ut, quantum verbis parcere videretur, tantum rebus adderet, plura significando quam dicendo. Sic « dulcia » vocat Annæi vitia, id est mollia, effeminata, ut facilitatem habuisse eum intelligamus, non virilitatem. Sic se invisum Senecæ credi quodam modo queritur « dum corruptum et omnibus vitiis fractum dicendi genus revocare ad severiora judicia contendit, » scilicet ut maximum artis corruptorem et fere unicam inclinatæ eloquentiæ causam Annæum exstitisse pro certo habeamus. Sic denique « dignam fuisse illam naturam quæ meliora vellet », audet declarare, ut deteriora secutam una cum Fabio doleamus. Hæc atque talia quum Quintilianus pronuntiaret, ipse quoque pro sua portione (quæ illo tempore non parva erat), Senecam infamabat[1]. Num igitur meliora velle potuit, cujus, inter tot alia egregia, hæc velut summa fuit philosophi : « Tota vita vivere discendum est; tota vita discendum est mori; » cujusque hæc fuit scriptoris : « Turpe est aliud loqui, aliud sentire; quanto turpius, aliud scribere, aliud sentire? »[2].

Tanta laborasse apud Quintilianum invidia Senecam quum ob cætera miramur, tum ob illud maximè, quod suis vel æqualibus vel æmulis minime morem gessit, quodque fuit vitiorum quæ per Quintilianum orationi intulisse creditur, ipse asperrimus censor. Nemo enim (quod sæpe ante nos adnotatum est[3]), ne Quintilianus quidem, orationis « compositæ, pedem servantis, vel etiam lentæ » firmior fuit antistes, quum ipse non nihil habeat exsilientis et fracti; — nemo hinc « Mœcenatis pronepotes », qui inciderunt in « portentosissimas delicias », illinc « sensus audaces » affectantes et « fidem egressos », amputatasque sententias captantes, durius castigavit quam ille qui inter utrosque iter medium non constanti semper felicitate tenuit; — nemo denique simplicem et illaboratum magis voluit sermonem esse quam qui vulgo habetur ambitiosus et

1. Novissimo jam sæculo scribebat quidam abbé de Ponçol (*Vie de Sénèque*, Paris, 1776) : « Si la force de la vérité arrache à Quintilien quelques éloges équivoques, son inimitié lui a suggéré des expressions malignes qui ont porté coup à la réputation littéraire de notre philosophe. Une foule d'ignorants zoïles ont servi d'échos à ce rhéteur, et ont poussé l'injustice jusqu'à accuser Sénèque d'avoir corrompu l'éloquence de son siècle. *Mais il ne corrompit rien.* Il suivit son génie, il s'accommoda au goût de ses contemporains, il eut l'avantage de leur plaire et de s'en faire admirer; et l'*envie lui fit un crime de ce qui passerait pour vrai talent dans un homme moins célèbre.* » Diderot, *Essai sur Cl. et N.*, Ed. Tourneux, p. 370 (ad notam).

2. *Ep.*, III, 3, 19.

3. Gréard, *op. cit.*, 72-76. — Martha, *op. cit.*, 93-94, ad notam.

fictus[1]. Quas res maxime inter se contrarias haud facile conciliari libenter confiteor. Hoc tamen explicare aggressi quidam, — salse quidem et speciose, — male se novisse Senecam defenderunt; dumque sua parum respiceret, totus in laudanda incorrupta natura, eum dixerunt contra se quodam modo subscripsisse, et præbuisse virgas quibus cæderetur auctor. Cui nos argumento, — quanquam verisimili, humanissimoque insuper, — forsitan minus accredamus. Non quod Senecam se bene novisse, et quænam « proxima essent suis virtutibus vitia », satis dijudicasse, affirmare velimus. Ceterum quid sit sæpe apud illum reprehendendum et quæ aliquatenus in ipsum verti possint, libenter agnoscimus. Et tamen ejus præcepta magis conscii quam inscii esse videntur; nec si viti suæ securim sic injecisset, legentes tunc extemplo non succlamaturos fuisse, nobis persuademus. Si quid igitur ex quibusdam Annæi verbis conjicere licet, crediderim potius multis juvenibus illo tempore genus hoc orationis, quod nobis adeo splendens præstringensque videtur, non satis inopinatum, exquisitum, denique tortum fuisse. Nonne legimus Lucilium ipsum « quod minus accuratas epistolas » acciperet querentem?[2]. Ergo qui nimis putidus nunc multis auribus, negligens poterat suo tempore haberi, et adeo negligens ut a suis discipulis, rationem honestæ vitæ sub ipso discentibus, magister reprehenderetur? Agenda illi fuit securitatis in oratione causa, nec semel, sed sæpissime, qui in nimias delicias incidisse a Fabio arguitur! Vide cur et quomodo suscipiat Fabiani defensionem; vide illum usque ad Ciceronem confugientem, ut satis firma exempla novitatum amatoribus opponat[3]. Quid Senecæ accusatoribus magis improvisum? Quid, contra, pro nobis eum defendentibus, majus argumentum?

Scilicet in corruptissima civitate, apud vitiosissimum impotentemque principem, in ista Græculorum adulatorumque turba cui nihil sanum erat nisi quod natura respuerat, ad stoïcum illum præpotentem et aurea dicta ore profundentem eloquentissimo, confugerat velut ad elegantiarum sermonis arbitrum Neroniana ex aula delicatissimus quisque, et hunc ad semper aliam lasciviam attrahere conabatur, dum ille, philosophum se pro tali tempore gerens, compescebat debacchantes, et moderatus placidusque inter

1. *Ep.*, IV, 4; 11; V, 4; XVI, 5; XIX, 5; 6; XIII, 3; II, 4; VIII, 2; etc. — Cf. Quint., *Inst. or.*, I, 8, 9; IV, 1, 77; VI, procem., 7; VIII, procem., 18, 20, 23, 27, etc.: 5, 28; IV, 12, 17 : V, 12, 18. etc.; X, cap. 2 et sqq., passim, etc.
2. *Ep.*, IX, 4, 1.
3. *Ep.*, XVI, 5, 7.

enervatos furiososque simul spectabatur. Legentibus enim quidquid satirarum apud Petronium invenitur, quidquid ridicularum controversiarum apud Senecam rhetorem offenditur, quidquid inflate superciliosque apud Lucanum, Persium, omnesque illius ætatis scriptores, etiam gravissimos (ne Majore quidem Plinio excepto) scriptum est, facile intelligi potest quo insaniæ illud declamandi genus a stolidissimis eorumdem imitatoribus fuerit certe elatum. Plures jam annos ante, Seneca pater, rhetor ipse et declamatoribus minime inimicus, « omnia ad ultimum tumorem perducta esse » fatebatur. Cui etiam, scriptores in dies dementiores factos cernenti, excidit tale judicium : « Non sum e judicibus severissimis, qui omnia ad exactam regulam redigam. Multa donanda ingeniis puto : *sed donanda vitia, non portenta sunt*[1]. » Non aliter sane sensit Annæus, hoc tamen excepto quod « vitia donavit » si minus inscius, saltem invitus. Atque eum crediderim primum plurima floruisse apud delicatos gratia, non quod nova vitia primus induceret, sed quod ex cognitis atque, ut ita dicam, tritis vitiis novas sermonis gratias, novum nitorem, novas quoque præstigias quas gravissimæ pulcherrimæque res commendabant, mira excellentique ingenii natura eduxit et exprompsit. Postquam vero illi universo favori eo gratius indulserat quo plausus ad res doctas, non ad ipsum dicendi artificium pertinere, simplicius sibi persuaserat, mox fraudatus spe, et, quid sibi istæ acclamationes vellent, expertus, intra modestiæ fines se recepit, præbuitque se, quantum ingenium patiebatur, in scribendo sicut in vivendo temperantem, simplicem, pejora sequentium castigatorem : ne plura dicam, sobrium inter ebrios, et inter pravissimos fere sanum. Si ergo per nos liceret, non ignorantiæ sui (quæ tamen potuit esse), nec candori nimio plura Senecæ præcepta essent attribuenda, sed alicui certo proposito, et sinceritati illius ingenii, quod, ut illis temporibus, modice immodicum repertum est.

Quidquid id est, hæc loca, ubi Seneca criticum agit, non solum eadem carent reprehensione, qua cetera, sed etiam omni modo laudanda et admiranda sunt. Nec est mediocre naturæ prædivitis integriorisque indicium, quod, philosophum agens, talem pædagogum se insuper exhibuerit. Multa sunt in ejus scriptis quæ in sua transferre Quintilianus non dedignatus est : adeo ut nulli post Ciceronem plura quam Annæo debuerit illa *Institutio oratoria*. Ceterum

1 *Controv.*, V, præf.

non me fugit magistrum scribendi et dicendi alterum ubique et ex professo fuisse, alterum raro et obiter : mihi tamen utriusque optima in eo genere conferenti præsto sunt Fabii quæ Annæo opponam, nulla quæ præferam. Scilicet Annæus nulli impar fuit in tali re, quia ad animum respicit semper, Fabius vero ad intellectum[1]. Quoties de corrupta arte sermo incidit, de compositione queritur alter, de verbis effeminatis, de viris denique in spadones versis[2], dum alter : « animus labat, ille curetur! » et omnia ad aliquam moralem causam redigit. « Quum assuevit animus fastidire quæ ex more sunt,... etiam in oratione quod novum est quærit[3]. » Ambo quidem eloquentiam duci e pectore volunt, sed illud Quintilianeum « pectus est quod disertos facit » unicum fere in toto opere reperio, quum sæpesæpius occurrant apud Annæum verba hujusmodi : « maxima pars constet animo. — Oratio vultus animi est. — Quæ scribis, unde veniant, scio. — Non potest alius esse ingenio, alius animo color. — Quidquid legeris, ad mores statim referas[4]... » etc. — Si ex generalibus præceptis ad exercitationes transeamus, multa quoque similia invenimus. De lectione ita Seneca : « Certis ingeniis immorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere quod in *animo* fideliter sedeat... Concoquamus illa : alioquin *in memoriam ibunt, non in ingenium*[5]... » Rursus de eadem Fabius : « Repetamus autem et tractemus; et, ut cibos mansos ac prope liquefactos demittimus, quo facilius digerantur, ita lectio non cruda, sed multa iteratione mollita et velut confecta *memoriæ imitationique* tradatur[6]. ». — De inventione idem sentiunt, eadem fere verba proferunt : « inventuris inventa non obstant; præterea conditio optima est ultimi :.. Qui præcesserunt, non præripuisse mihi videntur quæ dici poterant, sed aperuisse[7]. » Hæc Annœus; illa autem Fabius : « Si uno genere bene diceretur, fas erat existimari præclusam nobis a prioribus viam : nunc vero innumerabiles sunt modi, plurimæque eodem viæ ducunt[8]. » Ambo

1. « Sa critique du style est exquise, *toute morale*, étrangère aux raffinements de la rhétorique, et les expressions les plus sensibles y donnent du corps aux remarques les plus déliées. » Martha, *loc. cit.*
2. *Inst. or.*, V, 12, 17-23.
3. *Ep.*, XIX, 5, 10, et *passim*.
4. *Ep.*, I, 2, 30; II, 4, 2; XIX, 5, etc. — Cf. *De moribus liber* : « Imago animi sermo est. — Qualis vir, talis oratio » (72, 73).
5. *Ep.*, I, 2, 2-4. — Cf. XII, 2, 8.
6. *Inst. or.*, X, 1, 19.
7. *Ep.*, X, 5, 5, et *passim*.
8. *Inst. or.*, X, 5, 7.

alternis legendum et scribendum præcipiunt; ambo de vitiis orationis, et de « recenti hac politura » non modo conqueruntur, sed diserte disserunt et sapienter præcavent. Ambo denique, de processu ingenii humani cogitantes, bonam spem concipiunt et ad altiora semper spectant : « Viros suspice, etiamsi decidunt, magna conantes. » — « Si magnus vir cecidit, magnus jacuit[1]. » Talibus Annæi bene respondent illa Quintiliani : « Toto animo petamus nitamurque ad optima, quod facientes aut evademus in summum aut certe multos infra nos videbimus. »[2] — Hæc atque talia dum ambo pronuntiant, verbis et numeris interdum simillimi[3], quasi conspirare in unum ingeniis quam diversissimis videntur, quum tamen unus hoc agat ut exerceatur eloquentia, alter ut exerceat; unus ut pro se ars ipsa colatur, alter ut aliud per artem petatur; unus ut rhetorem utique se gerat, alter utique philosophum.

1. *De vita beata*, XX, 2. — *Consol. ad Helv.*, XIII, 8.
2. *Inst. or.*, XII, 11, 30.
3. Nonne ipsam Senecæ orationem, plus sane quam sperabat, retinuisse videtur Quint. in clausulis hujusmodi : « Quidquid, si deprehenditur, perit. — Neminem pejus agere quam qui displicenti causa placet. — Maledicus a malefico non distat nisi occasione. » (XII, 9, 2-7). — « Nihilominus confitendum est detrahere doctrinam aliquid, ut limam rudibus, et cotes hebetibus, et vino vetustatem... » (II, 12, 8); etc.

CAPUT IV

QUO EVASERINT, QUOD AD ANNÆUM ET AD LIBERALIA SPECTAT STUDIA, FABII CONATUS.

Videmus igitur non nihil de ipso Fabio Senecam meruisse; jam vidimus quomodo de Seneca Fabius meruerit. Nobis nunc, sub finem hujus disquisitionis adventantibus, quo illud Fabii judicium et ejusdem conatus evaserint, breviter est attingendum.

Non perdidit operam Fabius quum illud judicium de Annæo elegans, subtile, insidiosum, falsum, exprompsit : nec, si huic fidem se facturum facile credidit, opinione deceptus est. Quippe opportunissimum captaverat tempus ad aliquid de magno viro detrahendum; aliquid dico, vel potius aliqua, non tamen omnia. Noverat acutus magister primam sæpe maximorum scriptorum famam initio quasi supra se sublatam, nullis tunc censoribus ansam præbere nisi illis qui lapides non timeant; eamdem vero, nisu exhaustam suo, et maturitatem quamdam ducentem, mox locum dare reprehensionibus ultro, et accipere imminutionem quum veritati, tum tempori commodatam; postera denique ætate non semel concidere totam quæ nuper superba staret, postquam solerti manu auctor quis scrupulum admiratoribus injecisset. Ea enim semper fuit hominum natura, ut qui scriptor maximam protinus famam apud eos consecutus sit, facilius deinde minimam assequatur quam mediam : deque cursu et recursu opinionis in utramque partem velut de illis ventis agitur, qui, « qua data porta, ruunt ». Si vero cogitaveris neminem ante Fabium de Seneca, minus etiam florente, graviter pronuntiasse, apparebit primum arietem a Fabio admotum et primum ictum per eum adactum, cujus ope, solita nudata defensione, Annæi fama insequentibus detrectatoribus objecta fuerit. Quod fecit et conscius et providens, dum, quæcumque contra Senecam dicebat, credebat dicta pro Cicerone seu pro doctrina propria;

dumque, fore ut philosophiæ ruinæ ipsius eloquentiæ capiti inciderent, nullo die reformidavit.

Paulatim igitur permanaverat in mentes hæc opinio, eloquentiam ab Annæo corruptam et pessumdatam fuisse, a Fabio erectam et restitutam. Auctoremque mali accusare et fastidire ut in dies magis usitatum, ita defendere aut etiam non pessime habere magis rarum et audax. Nec multos post annos (nescit enim severitas missa reverti), jam quæ Fabius minus laudaverat pro vitiis habebantur; quæ vitia notaverat, pro flagitiis; quas virtutes coactus agnoverat, illæ aut omnino negabantur, aut ad pusillum redigebantur. Quo discrimine tunc sita sit Annæi fama, aperte cernitur ex notissimo quodam A. Gellii loco, non improbi sane tum hominis, tum scriptoris[1]. Hoc enim tempore non jam apud certissimos defensores bene audiebat Seneca nisi ob scientiam et doctrinam non prorsus absentem, et « in vitiis morum objurgandis severitatem gravitatemque non invenustam ». Iidem vero defensores parum elegantiæ in verbis esse concedebant (adeo omnes rhetorum jugo collum dederant !) Quid de inimicis? Annæum fastidiunt et derident; scriptorem vocant « minime utilem »; respuunt ejus orationem « vulgarem et protritam », sententias « ineptas vel inanes, » eruditionem « vernaculam et plebeiam ». Ad utros inclinet Gellius, facile intelligitur. Qui si in aliqua liberiora et faceta (permissa tamen, etiam erga antiquos), Annæi inciderit, clamat « joca inepti et insipidi hominis »; si vero in cogitata et dicta egregie: « Bene hoc sane. Bene. Sed adolescentium indolem non tam juvant quæ bene dicta sunt, quam inficiunt quæ pessime. » Pulchram mehercule concessionem, qua juventutis Seneca paucis locis corrector, plurimis corruptor declaratur!

Hæc quanquam acerba sunt, graviorem (si ita dicere ausim), injuriosioremque tulit de Seneca sententiam Fronto, Fronto duorum Cæsarum præceptor, et apud Antoninos Quintilianus alter. Qui constanti odio, conviciis creberrimis, cetera moderatus, nostrum persecutus est, sive de verbis, sive de rebus ageretur. Irridet Senecæ orationem « mollibus et febriculosis prunulis » refertam; sententias ejus « tolutares », quæ, dum majestatem student, « dicabolaria, imo dicteria potius quam dicta contineant »; carpit — non immerito quidem sed contumeliose — easdem res referentem milliens alio atque alio amictu indutas, et « refricantem

1. A. Gell., *Noct. Att.*, XII, 2.

sæpius quam puellæ olfactoriæ sucina ». Quid multa? compositionem totam « pollutam, et contaminatam, et maculosam maculosioremque quam nutricis pallium », pronuntiat; deque rebus non lenius agit : « At enim sunt quædam in libris ejus scite dicta, graviter quoque nonnulla. Etiam laminæ interdum argentiolæ cloacis inveniuntur; eane re cloacas purgandas redimemus? »[1].

Tantas inesse pædagogorum animis iras si quis mirabitur, recurrat ille ad Quintilianum, et agnoscat illius invidiæ auctorem, longissimique jurgii causam et originem. Antiquam litem, mutatis nominibus, et inveteratam simultatem inter rhetores philosophosque adnotabit. Nec de personis præcipue agitur: agitur de studiis, vel potius de animorum imperio et dominio. Utra mentes et civitatem, id est orbem, rectura sit, philosophia an eloquentia, ambigitur: ita, non de minimis lusus, sed pro maximis lis, et certamen, et rixa, scilicet pro laude, pro honoribus, pro potestate. Verum est philosophos jamdudum fidem amisisse: exstant tamen illustria quorumdam nomina, nomina quæ nunquam securis victoribus necesse sit obscurare, si minus, inquinare. Non enim uno amplius opus est æmulo ad statutam rhetorum auctoritatem collabefactandam : cavendum ergo ne ille possit vel nasci, vel renasci. Et quoniam in pacato imperio, ut ceterorum, sic animorum regimen ex principe pendet; quoniam rhetoribus traduntur futuri principes instituendi, in horum formandis ingeniis maxima enitendum est ope, præsertim si natura adjuvet, ut illucescat aliquando dies quo rhetor Cæsar, et Cæsar rhetor toti orbi imperet.

Tali operi eo acrius incubuit Fronto, quo ejus alumnus, facillimus licet, ad philosophiam respiciebat frequenter, et eloquentiam sequi videbatur invitus. Inde apud præceptorem timores, et sollicitudo major, et contra philosophiam acerbiores in dies detrectationes, et pro eloquentia (i. e. pro rhetorice), vividiores actiones, imo obsecrationes[2]. Discipulum suum duas ob causas a Seneca abhorrere velit, tum propter philosophiæ moralis prædicatam inanitatem, tum propter ejus orationis libertatem periculosam. Atque ita accidit ut vir honestissimus, optimis moribus, nec pectore

1 Fronto, *De oration.*, p. 157, (éd. Naber).

2. Vide (*De oration.*,) locum ubi aliqua elevat discipuli sui Senecam redoentia. — Vide etiam infra : « Dicas fortasse, quid in orationibus meis novicium, quid crispulum...? *Nondum quidquam, sed vereor.* » — « Unam solam posse causam incidere, qua causa claudat aliquantum amor erga te meus, si eloquentiam negligas. »

carens, magister idem discrtus et officiis devotus suis, de philosophis quasi de histrionibus judicarit, et de Seneca velut de scriptore ridiculo, sensibus et arte maxime destituto. Paulatim enim, Quintiliani abhinc temporibus, maxima pars vitæ fuerat bene dicere, non bene sentire : et tantum ceperat incrementum sola verborum cura, ut cetera præ illa sorderent. Contempti jam philosophiæ professores omnes nulla non credebantur docere inutilia, et ridenda : neque morum quidem gratia illis aliquid supererat auctoritatis, ex quo rhetores eum bene sentire qui bene diceret quotidie docebant et comprobabant. Ergo si quis philosopharetur adhuc, nihil vulgo credebatur agere nisi « dicere ceratinas et soritas et pseudomenos, verba contorta et fidicularia ». Quomodo non spreta jaceret ars quæ studentibus nulla mentis gaudia promitteret, id est « ubi nullum proœmium cum cura excolendum, nulla narratio breviter et dilucide et callide collocanda, nullæ quæstiones partiendæ, nulla argumenta quærenda, nihil exaggerandum ! »[1] Nec uni de multis talia scribebantur, sed illi inter stoïcos stoïco Aurelio Marco, qui ipse quoque (usque adeo sese insinuarat rhetorum disciplina !) magistrum suum talibus verbis, et id serium agens, laudabat : « O te hominem beatum hac eloquentia præditum ! O me hominem beatum huic magistro traditum ! o ἐπιχειρήματα ! o τάξις ! o elegantia ! o lepos ! o venustas ! o verba ! o nitor ! o argutiæ ! o ἄσκησις ! o omnia !... »[2] tamdiu Frontonem M. Aurelio de rhetorice fucum fecisse, et sibi Aurelium verba dedisse, inter maxima vel amoris, vel reverentiæ miracula jure reponatur.

Duorum igitur propositorum alterum plenius assecutus erat Fabius, scilicet ut Annæi famam, minus jam stabilem, de sede altissima dejiceret, ut vacaret rhetoribus locus. Quod paravit ipse carpendo, vellicando, significando ; posteri, ejus vestigiis audacius vadentes, detrahendo, negando, respuendo. Quum vero Senecam dico, dico et philosophiam. Non enim tanto ardore Annæus a rhetoribus esset petitus, si nullum aliud quam corruptæ eloquentiæ romanæ facinus admisisset. Sed, dum unam hanc causam inimici præ se ferebant, (quæ, etiamsi falsa, erat aliquatenus credibilis), alteram hanc invidendi occultabant et inviti prodebant, Senecam locupletissimum auctorem fuisse gravissime habendæ philosophiæ, levis-

1. Fronto, *Ad M. Antoninum de eloquentia*, 3.
2. *M. Aur. ad Front. épist.*, II, 3.

sime rhetorices; nec per eum stare quin hæc rerum, illa verborum modo magistra omnibus sæculis haberetur. Suum ergo repetere voluerunt deminuti; et, postquam servata verborum cura, res insuper se habere vel suæ arti facillime adjecisse omnibus tonis decantaverunt, philosophos ex surrepto regno expellere voluerunt, et, nullo respondente, in proprias opes restitui visi sunt. Atque eo facilius illis vulgus accredidit, quod studia cum moribus mutata erant, et ipsum, ut ita dicam, scholasticum ante scholam magistris tradebatur. Illi interea semper creverant gratia, fortunis, auctoritate, principum sæpe præceptores, et in ipso imperii sedentes limine. Quidni ex tam augusto commercio et prope contubernio, non modo auctoritatem, sed gravitatem, majestatem, ac fere sanctitatem referrent? Vide quo ore præcepta non doceant, sed canant: non jam modestos magistros ac simplices dicas, verum sacerdotes initiatos suos quibusdam mysteriis admittentes[1]. Quis jam tales, quis tantos viros derideat? Eorum nunc est, conversa rerum vice, et triumphare, et despicere, vel, si quod telum in adversarios dirigere non dedignentur, ita agere ut omnes hinc superbos dominos, illinc sordidissimos servos agnoscant[2].

De altero Fabii proposito, quod ad Ciceronem et ad artem in universum spectat, superest pauca dicamus. Quippe non diruit ut dirueret providens magister, sed diruit ut ædificaret. Quidquid contra Annæum dicebat, volebat pro Tullio dici, dum juvenes « revocare ad severiora studia, » ut credebat, conabatur. Num ergo feliciter illi cessit ista antiquitatis imitatio? Num tam bene Ciceronem in pristinum honorem restituit, quam Senecam subvertit de recenti?

Scilicet in tali re neminem fugere potest Quintilianum tota via errasse, et in hoc proposito maximum latuisse *Institutionis* vitium. Non quia, mehercule, Ciceronem omnino dignum admiratione atque etiam imitatione, professus est : imo, hoc in ejus libro fuit novum, sanum, proptereaque periculosum. Laudarem igitur si intra hæc stetisset. Verum credere artem præsentis temporis mo-

1. Sic præfatur Fabius, de moribus oratoris pauca scripturus : « Quam in altum simus ablati, sentire cœpimus. Nunc « cœlum undique et undique pontus. » Unum modo in illa immensa vastitate cernere videmur Tullium, qui tamen ipse, quamvis tanta atque ita instructa nave hoc mare ingressus, contrahit vela, inhibetque remos.... Ita nec antecedentem consequi possumus, et longius eundum est. » (*Inst. Orat.*, XII, *proœm.*)

2. Fronto, *De orat.* — Cf. Boissier, *Marc-Aurèle et Fronton*, (Rev. des Deux-Mondes, 1er avril 1868).

ribus subduci posse, et debere in se et per se excoli, quasi plantam sine radicibus, et ad libitum vel provehi vel retrahi, sola unius aut alterius ope, nonne id erat hominis veram artem nescientis, et artificium docentis? Cum vult eloquentiam totam ad antiquam rempublicam respicere, et Tullii adoptare usus rationesque, tam candidus agit quam si flumina ad suos fontes recurrere velit. Etiamsi redderetur forum optanti, et curia, et concio, et libertas, et illa vox populi, credo ne Ciceronem quidem aliis placiturum fuisse temporibus quam Ciceronianis. Quid igitur in se habeat ars mobilis et mutabilis, id est vitalis, Quintilianus semper ignoravit; ideoque multo majorem partem eloquentiæ credidit esse imitationem. « Eloquentia, ait scriptor quidam mobilis, flamma alitur, et motibus excitatur, et urendo clarescit. » Fabii eloquentiam notulis ali, et volubilitate excitari, et sine igne clarescere, libenter contenderim. Non vidit rhetor se quam plurima Ciceronis expressisse, non Ciceronem; et omnia magni viri retinuisse, ingenio tenus. Melius admonebat Seneca discipulos suos de tam funesta imitatione : « Similem te volo quomodo filium, non quomodo imaginem[1] ». Imago fieri, plus quam ratio postulabat, Fabius sane voluit : Ne imago quidem fuit tamen, quia non talem quemquam esse suum unquam tempus passum est.

Huc accedebat enim non parva difficultas, quod, veteribus licet devotus, non totus in illis admirandis detineretur Fabius, sed faveret simul tempori suo, et illud benigna laudabilique prosequeretur voluntate. Quumque tot et tanta eloquentiæ damna secum computaret, erant tamen, quæ in recenti lucro poneret, et spe majoris in dies quæstus solabatur desiderium. Qui sane aliquid nervorum, et coloris, et densitatis, a declamatoribus orationi adjectum putabat; et se non nihil confidebat adjecturum, illius inter recentiorem veteremque artem communionis gratia. Ergo, dum pristinas virtutes retinere volebat omnes, recentibus non renuntiabat : imo, invicem has illis excusare aut commendare animo constituerat. Nec multum abhorruisse videtur ab illo cujus fuit, judicante Seneca patre, « cultus inter nostrum ac prius sæculum medius, ut illum posset utraque pars vindicare[2]. » Tali via ingresso, media vada inter utramque Charybdin tentanti, quoties de recta linea devertendum fuit, et auræ importunæ tum hinc, tum illinc, maximo cum vitæ periculo, quoties danda vela

1. *Ep.*, XII, 2, 8.
2. *Controv.*, V, *procem.*

fuere! Scilicet nimis subtili compositoque se accinxerat operi, ex quo majorem sibi gloriam videtur retulisse, quam eloquentiæ profectum. Num inter tam diversa fieri poterat aliquid concordiæ, præsertim si frigidus, si industriosus, si semiservus rebus supra ceteras liberis erectisque manum admoverit, naturæ et arti?

Residebat ergo ipsius libri fundamento sententia parum sibi constans : nec mirum quin iste quasi eloquentiæ Janus voti parum compos fuerit, quum illud votum in partibus fuerit varium, in summaque duplex. Cujus diversitatis plurima invenias indicia, si penitus in operis viscera descendas, vel si ad quod quæque præcepta referri corpus possint, requiras. Sexcenta tunc offendes quæ secum concordent minus, vel aperte pugnent, sive ad ipsam instituendorum juvenum rationem, sive ad critica judicia, sive ad mores et præcepta convertaris. Ut exemplo utar, nonne vides eum, quanquam velit juvenes « in commentariis rhetorum non consenescere », omnia fecisse ut in his vitam omnem insumerent? « Quid aliud, ait, agimus docendo eos, quam ne docendi semper sint[1]? » Et tamen ita docet ut nunquam securi dicant, et « magistrum respicientes naturam sequi ducem desinant[2] ». Nonne contra se scripsit verba hujusmodi : « Inde plurimi, cum in hos inexplicabiles laqueos inciderunt, omnem, etiam quem ex ingenio suo poterant habere, conatum velut astricti certis legum vinculis perdiderunt[3]? » Vult oratorem ferri « campis, non semitis », qui idem requirit « num tripertita aut quadripertita sit ratiocinatio[4] »; vult nos « ad summum pervenire nisu, non impetu », qui in gestu etiam quosdam solæcismos adnotat[5]; vult imitationem « non esse tantum in verbis[6] » ; vult « curam verborum, rerum esse sollicitudinem », quum ipse nihil aliud curaverit, tractaverit, docuerit, quam verba, et verba in ejus libro appareant undique, res nusquam. Dat tempori (vel potius se dare credit), « ne hirta toga sit, non ut serica; ne intonsum caput, non in gradus atque annulos comptum[7] », qui in arte ornandi et concinnandi fuit consummatus artifex, atque etiam non dubitavit præcipere « quo quid natura magis esset asperum, hoc pluribus esse condiendum voluptati-

1. *I. orat*, II, 5, 13.
2. *Id.*, V, 10, 101.
3. *Id.*, *ibid.*
4. *Id.*, V, 14, 5; *ibid.*, conclus
5. *Id.*, VIII, 4, 9; I, 5, 36.
6. *Id.*, X, 2, 27.
7. *Id.*, XII, 10, 47.

bus[1] ». Dum naturam nobis proponit ducem, non omittit tamen dicere « illud virtutis indicium esse, fundere quæ natura contracta sunt, augere parva..., et bene dicere multa de paucis[2] ». In judiciis, rhetorice quasi cote plerumque utitur, et pædagogum agens, scriptores æstimat ex utilitate, id est, ex voluptate et ostentatione oratoria. Sic Æschylum judicat nimis oratori « rudem et incompositum », creditque simplicius correctore eguisse ejus fabulas ut in certamen post ejus mortem deferrentur[3]. Euripidem contra laudat quod magis oratorio generi accesserit, et virtuti vertit, quod vitium jure exprobrabat Aristophanes, « λαλίαν καὶ στωμυλίαν[4] ». Carpit pluribus locis sui temporis vitia, non minus facete quam ipse Seneca fecerat, et fusius, et cum lepido exemplorum delectu ; nihilominus tamen extollit sæculi novitates imprudenter, et nova ingenia, « summa » scilicet, « quibus hodie illustratur forum[5] ». Forum ait, qui nihil nisi forensem officinam cogitavit. Quomodo igitur accredas professo se « in universum, si sit necesse, duram potius atque asperam compositionem malle quam effeminatam et enervem[6] » ? Non alium denique se præbet, inconstantem scilicet nec satis quid velit scientem, de affectibus, de moribus, de philosophiæ studio. Qui, veritatem inter maximas oratoris virtutes licet ponat, vult « proprium oratoris esse, ab ipsa veri contemplatione mentem judicis abducere », et mendacium quoque inter concessas honesto viro artes annumerat[7]. Inde fit ut « bonus ille vir, dicendi peritus », aliquando non a malo differat, nisi proposito. Nec minus mireris quomodo, Socraticos magistros sub finem operis coactus adhibere, et ab illis nonnulla necessaria mutuari, irrideat vel fastidiat ; et, postquam multa diffuse contrarieque dixerit, nullis magistris, nullis legibus futurum oratorem addicat, quia « majus opus atque præstantius » ille moveat, et sane se philosophorum discipulum erubescat confiteri[8]. Sic, ab initio ad conclusionem magis apparet quid noluerit quam quid voluerit Fabius. Quod illi accidit dum simul declamatorum artem frenare, et tamen oratori commoda-

1. *I. orat.*, V, 14, 35.
2. *I. orat.*, X, 5, 11. — Cf. Isocr., *Panegyr.* (*initio*), et Fénelon, *Dial. sur l'éloq.*, I.
3. *Id.*, X, 1, 66.
4. *Id.*, X, 1, 68. — *Ranæ*, 1069.
5. *Id.*, X, 1, 122.
6. *Id.*, IX, 4, 142.
7. *Id.*, VI, 2, 5 ; XII, 1, 12.
8. *Id.*, XII cap. I et II ; cf. III, 8, 30-33, 38 et sq.

re[1]; dum ad Ciceronianam reverti eloquentiam, nec tamen omnino negligere novam; dum res a philosophis repetere, et ipsos dejicere, quanquam legendos et interdum non inutiles sentit, sibi videtur proposuisse. Quid postea mirum, si, quam artem talibus rationibus condiderit et expresserit, diu multumque elaboratam, ea propter ipsum laborem quasi extra naturam sit, suspensa, ut ita dicam, in vacuo, ceterum multiformis et discors, denique nihil non habens artificiosum, imo, fictitium?

Nec de ipsa Fabii oratione aliter judicandum. Tantum abest enim ut ille Ciceronis defensor ciceroniana lingua scripserit, ut multo verius se discipulum Annæi, quanquam invite, profiteatur. Remota nempe Tulliana illa cute, qua leviter, velut colore adventicio, tota ejus elocutio obducta est, quid non declamatorium, non recens, et plerumque ex Seneca defluens, in stylo Quintiliani reperitur? Sive aliquem locum tractet, sive doceat, demonstret, disputet, comparet, imaginetur, non omnia fundit cum copia ornatuque naturali, sponte et large, ut Tullius, sed apte collocat, dividit, in circuitum ducit, vel rumpit, secat, exquirit, variat ornatque de industria, ita ut venulam mediocrem diserte inflatam, nunquam flumen agnoscere sit, et in multis locis Annæi æmulum inconscium, et varie felicem. Ceterum videtur hic magister non satis proprio firmoque ingenio natus, ut se imitationi, quam juvenes tota vita optime docuit, posset subducere, etiam si vellet. Influxerunt in eum penitus alienæ artes, quæ ex diversissimis elementis alteram illi naturam fecere : ex qua si quisque repetat suum, mireris quam nudus relinqueretur Fabius. Sed de uno Seneca nos agimus. Cui plures debet, mea quidem sententia, Fabius virtutes, sententiarum bene locatarum studium, felicem aliquando verborum juncturam, aliquid concisum et breve in exponendo, imagines tum curtas ideoque animo vividius objectas, tum longius et ingeniose productas continuatasque; artem denique in universo facetam et nitentem, et, — quanquam rarius, — pungentem[2]. Rursus feriunt oculos vitia vel ex eodem Seneca, vel ex ipso tempore ducta, quæ apud minus ingenium majora videntur : ita ut ipse optime sententiam suam de imitatoribus comprobaverit invi-

1. Cf. Tivier, *op. cit.*, cap. III, § 2 (*De Quintiliano declamationum auctore*), sub finem.

2. Vide exempla apud : I, 2, 6-7 (ante palatum eorum quam mores instituimus; *id.*, 8 ; pudenda dictu spectantur) ; VIII, 3, 8-11 (de ornatu); X, 7, 23, (de dubitanti oratione); I, 12, 3-4; XII, 10, 73-77, etc.

tus[1] : ordo verborum et structura sæpe turbata, sententiæ frigidæ vel inanes, figurarum male cohærentium nocitura profusio, color tum poeticus, tum vulgaris, nec semper citra ambitionem, vel citra obscuritatem[2]; multa denique in scribendo corrupta, atque eo corruptiora quo minoribus rebus commendantur. Tali modo fictæ orationi vetusculam speciem si adpingas, et quædam ex alieno sæculo petita, hanc habebis compositionem qua antiquitatem cum novis temporibus conciliare sane Fabius confidebat: qui contra timeo ne, dum novicius studet non esse, fuerit tamen nimis recens, dumque studet antiquus esse, fuerit jam antiquarius.

Tot igitur ob causas ita ponere non dubitaverim, magis ab antiquis descendisse Quintilianum imitando, quam Senecam inveniendo; artemque non ab illo qui corruptor, sed ab illo qui corrector vulgo habetur, corruptiorem factam esse. Non enim magis omnes habuit, quas sperabat, Quintilianus oratorias virtutes, quam Seneca omnia, quibus insimulatur, vitia. Quin etiam, illud pro Annæo dici potest, eum, etiam quo tempore negligeretur scriptor, semper utilem fuisse tot rebus et sensibus in medium prolatis : illud vero contra Fabium, quod, durante exempli auctoritate, nullum non inutile opus fecerit; resque serias ad syllabas vocando, degeneri in dies arti viam præstruxerit, et dignissimam inanibus præceptis habuerit in posteris ætatibus progeniem. Qui, dum se vindicare eloquentiam a scholastica credebat, non liberam fecit, sed novo jugo servam. Et, quamvis titulo ornaverit honestiore, pluribus ditaverit disciplinis, antiquorum denique commendarit nominibus et artibus, non potuit eam ex artificio ad naturam revocare, id est, a morte ad vitam. Imo, quæ vitalia in utraque eloquentia erant, fecit mortifera confusione illiberali[3]; orationemque ea ratione conflatam tanta

1. « Atque utinam tam bona imitantes dicerent melius, quam mala imitantes pejus dicunt. »

2. I, *Proœm.*, 2, 5, 8, 23, 24; VI, *proœm.*, 15 (illam [fortunam] ut perferre nobis difficile est, ita facile contemnere); X, 5, 16 : « Necesse est *deteratur* fulgor, et *durescat* articulus, et ipse mucro ingenii... *retundatur* : » X, 7, 28 : « Ita servabitur pondus, et *innatans illa verborum facilitas in altum reducetur* (??), sicut rustici proximas vitis radices amputant, » etc. — Cf. Spalding, *Lexicon Quintil.*, *introd.* — Cf. Diderot (*op. cit.*, p. 370) : « Quintilien serait-il plus excusable de n'être pas éloquent en prêchant l'éloquence; d'être dur en prêchant l'harmonie; incorrect, inélégant en exaltant l'élégance et la pureté du style, que Sénèque d'être laconique et scabreux en philosophant? »

3. Egger, *Examen des historiens d'Auguste,* (148-149) : « Ce retour sera même dangereux pour le goût.... Ainsi la littérature, rétrogradant vers son

minutissimorum præceptorum mole obruit, ut excutere catenas et isto sepulcro ad lucem aliquando exire minus jam in dies illa valuerit.

Quomodo enim non abeat præceps eloquentia quæ non rerum cupiditatem facit, sed sui? Quomodo non magis ac magis ab arte recedant qui habent pro copia volubilitatem, et pro eloquentia loquentiam? Sume aliquem optimum his disciplinis informatum, Plinium dico Secundum : nonne de illo dici vere potest quod ille de alio: « nihil peccat nisi quod nihil peccat? »[1] Quo quid periculosius, si quidem peccare humanum sit, nihil peccare, mechanicum? Jam de litteris actum est, ubi quis, Ciceronis discipulum se sæpe professus, queritur se multas amicis litteras scripsisse, « sed illitteratissimas litteras[2] ». Quid enim de lectoribus fiet? Scilicet « otiosi securique tantum elocutioni vacabunt[3] »; et quoniam « in illa satisfacere difficilius est, quum sola æstimetur », ponenda erit omnis scriptoris cura in verborum electione. Electio interea necesse est in dies sit felicior, i. e. curiosior, exactior, putidior : et quum hinc diserti apud disertos agimus, otiosi apud aures vacuas; quum illinc nobis sordet, magistro jubente, quidquid est « novicium, crispulum, purpurisso litum », antiquos excutiemus : captabimus, venabimur verba satis vetera ut nova videantur, et nobis pro bene cogitato erit callida vocabulorum insertio. Ne igitur apud Ciceronem ipsum nimiam impendamus operam : non jam nobis satis doctus ille, qui « videtur a quærendis scrupulosius verbis procul affuisse », et cujus in orationibus « paucissima admodum reperias insperata atque inopinata verba quæ nonnisi cum studio, atque cura, atque vigilia atque multa veterum carminum memoria indagantur[4]. »

Quid ergo? anteponam Lucilium Flacco, et Lucretium Maroni, et Crispum Ciceroni, invito præsertim Quintiliano? — Ita facies, si vis bene scribere. Scio equidem reprehensos a Fabio qui, « etiam quum optima sint reperta, quærant aliquid quod sit

enfance par une erreur d'admiration, rencontrera dans le mélange des idées un nouveau principe de corruption.... La littérature romaine n'échappe un instant au danger de la déclamation, qui devait gâter deux grands talents, Sénèque le philosophe et Lucain, que pour tomber bientôt dans un autre excès. »

1. Plin. *Ep.*, IX, 26.
2. *Id.*, *Ep.*, I, 10.
3. *Id.*, *Ep.*, III, 13.
4. Fronto, *Epist. ad Cæs.*, IV, 3.

magis antiquum, remotum, inopinatum[1]. » Sed Fabius ab antiquariis nimis diffisus est, et nunc, si viveret, nobis suffragaretur. Nonne a veteribus dixit petendam nobis « œconomiam diligentiorem, » et « sanctitatem, » et « virilitatem » ? Nonne Sallustium Thucydidi firmiter opposuit ? Nonne de « copia verborum » quam veteres latini possint legentibus afferre, nonne de comœdorum quodam « ἀττικισμῷ » docte locutus est?[2] Nonne videmus Pomp. Saturninum ab illius discipulo laudatum, quod « mollibus lenibusque duriuscula quædam sciat inserere[3]? » Nos itidem nihil aliud agimus Frontones, quum de oratione velut de emblemate vermiculato loquimur. Noctes atque dies versamus Porcium Sallustiumque; inter poetas « maxime Plautum, multoque maxime Ennium, » Cæliumque, et Nævium, et quotquot veterum « in eum laborem studiumque et periculum verba industriosius quærendi sese commisere[4]. » Nemo enim tam simplex est hodie qui credat hos scriptores non quæsisse quomodo dicerent, et antique scripsisse quia essent antiqui. Scilicet fuerunt antiqui de industria, et omnes, ab illo « sanctiore antistite Catone » ad Laberium usque, posteros suos scribentes cogitarunt, ut illi occasione non carerent eruditionem exhibendi, et, quamvis majorum more non vivant, majorum more scribendi. Quid enim antiquius, quid pulchrius, quid rhetore dignius quam « doctorum auribus servituti serviendæ se dedisse? Quid humanius quam tenere manu non stylum et pugillaria, sed vectem et cælum, et « verba alia malleo, ut silices, moliri, alia marculo, ut gemmulas, exculpere[5]? » Quid felicius quam de beatissimis rhetorices partitionibus disserere, vel enumerare « τὰ ὁμογενῆ, τὰ ὁμοειδῆ, τὰ ὅλα, τὰ μέρη, τὰ ἴδια, τὰ διαφόρα, κ. τ. λ.[6]? » vel adultam imperatoris mentem facetis exercitationibus informare? Jam Fabius discipulum suum hortabatur studeret esse « εὐφαντασιωτός » : nos aliud invenimus, et « εἰκόνας » quoque die, in lectulo, decem vel duodecim « expedimus. » Visne unam mecum persequi? — « In insula Ænaria intus lacus est : in eo lacu alia insula, et eo quoque inhabitatur. Ἐνθε μὴν ὀ'εἰκόνα ποιοῦμεν[7]. » — Rides? At hercule non ridebam

1. *I. orat.*, VIII, 1, 31. — Cf. VIII, 2, 21.
2. *I. orat.*, I, 8, 9: X, 1, 101. — I, 8, 8.
3. Plin., *Ep.*, I, 16.
4. Fronto, *Ep. ad Cæes.*, IV, 3.
5. *Id.*, *ibid.*
6. *Id.*, *Ep. ad Cæs.*, III, 8.
7. *Id.*, *ibid.*, III, 7.

quum viderem Marcum Aurelium talibus ineptiis innutritum.

Ergo intra annos LXX post Quintiliani publicatam *Institutionem*, ne memoria quidem antiquæ eloquentiæ exstabat, et jam rhetores propter loquendum dicendi perdiderant causas. Ceterum huic pulchro oratoris nomini quasi ultro renuntiarant; et esse scholastici, panegyrici, vel, de græco nomine, « encomiographi[1], » gloriabantur. Arte vero sic undique circumcisa, et ita elumbi ut neque disputare, neque indignari, neque efferri, neque pugnare valeret, id unum restabat agenti, ornare, laudare, et extemporalia dicere. In quo abunde prodigeque de re qualibet callebant rhetores. Miratur Plinius Saturninum quod « non minus polite et ornate loquatur, sive meditata, sive subita proferat[2] » (quam laudem Cicero meruisse sane doleret). Miratur Isæum quod, annis LX natus « scholasticus tantum sit », et sit homo sine malitia, — quod facile credimus, — « quo genere hominum nihil aut sincerius, aut simplicius, aut melius[3] ». (Sancta simplicitate eloquentiam adeo egere, quis suspicaretur?) Laudavit idem Plinius sine fine, et sæpe sine causa, Trajanum imperatorem quod venaretur, quod nataret, quod non ructaretur[4]. Majus aliquid ausus Fronto, dum Lucianum laborat æmulari, scripsit *Laudes negligentiæ* et *Laudes fumi et pulveris*, quia « nullum hujuscemodi scriptum romana lingua exstaret satis nobile ». Scilicet ars ipsa tum dicendi, tum scribendi, in pulverem et fumum abierat, neglecta sola quæ nos homines faciat scientia[5]. Illa tamen, quam in tam claram lucem produxerat Seneca, num in æternum exstincta erat? Dii melius! nempe obscurari potest humani generis conscientia, aboleri non potest. Scilicet non longo tempore oritura erat ab ipsis novæ religionis præcordiis eloquentia, et omnium raptura animos leniter a stoïcis detorta doctrina[6], per quam novi illi doctores, Ecclesiæ Patres, mundi audientiam haberent, et eo magis venerandum apud posteros nomen nostri Annæi facerent quo sæpius esset omissum.

1. M. Aurel., *Ep.* II, 6 : « Encomiographos istos audimus, græcos scilicet, sed miros mortales. »
2. Plin., *Ep.*, I, 16 (*loc. cit.*).
3. *Id.*, *Ep.*, II, 3.
4. Cf. Morillot, 47-48 : *De Plinii minoris eloquentia.*
5. « ... Il y a un personnage que l'on retrouve à peu près le même du premier siècle au quatrième de l'ère chrétienne : c'est le déclamateur, plus ou moins bien doué par la nature du don d'improviser, plus ou moins préparé par de savants artifices à jouer de la parole comme on jouerait de tout autre instrument devant un auditoire d'oisifs. » (Egger, *Hist. de la critique chez les Grecs*, p. 491.)
6. « Seneca sæpe noster, — o sancte Seneca », etc. apud Tertull., S. Hieron. Lactant., etc.

CONCLUSIO

Varias eloquentiæ romanæ vices primo post Tullii mortem sæculo in universum evolventi, tria, ut ita dicam, capita præcipue occurrent, quorum primum de declamatoribus, secundum de Seneca, tertium de Quintiliano tractet. Non quod nullum extra hæc sit nomen illustre, sed quia necesse fuit ceteros scriptores, quasi in trivio stantes, unam de tribus viis eligere et sequi. — Nihil de arte sub declamatoribus nobis nunc dicendum : quænam fuerit, neminem fugit; neque ullus est bonæ fidei lector qui eloquentiam ad extremum periculum tunc perductam jamjam casuram præcipitem fuisse, infitietur. Quod quum optime intelligeret unus et alter, mature subtrahenda declamatoribus visa est eloquentia, et alio dirigenda. Sed utro inclinatura esset, ad sapientiæne magistros, an ad Tullianæ disciplinæ rhetores antistites, hactenus ambigebatur, quum repertus est ille e stoïcis doctor, qui, quum maximo philosophiæ studio commodatissimam tempori orationem junxisset, omnem eloquentiam ad philosophiam inflexit, et hoc apprime studuit, ut quæ liberalia studia essent, fierent moralia. Tam nova, tam fere incredibilia ausus sub Nerone principe, Seneca et placuit, et floruit, et tam alte provectus est, ut non jam illi descendere, sed cadere necesse fuerit. Quod post breve tempus accidit, et plurimas ob causas, et sane quia vulgus tanti ingenii præstigiis raptum fuerat potius quam persuasum, neque quid magister re vellet, quo tenderet, vere intellexerat : sed ad exteriorem doctrinæ speciem et ad primas artis illius delicias fidelissimus quisque se aptarat infideliter. Dissimulare ergo quanta de altitudine dejectus brevi spatio fuerit Annæus, nec possumus, nec voluimus. Exstabat tamen ejus memoria, discipulis magis quam auctoritate destituta, et, viro deficiente, res manebant. Quæ quidem poterant, in aliam ætatem translatæ, a novis scriptoribus vel doctoribus commendatæ, resurgere, vigere, et eam denique informare artem

qualem Seneca desiderabat, ubi discipuli non studio ipsi parentur, sed per studium alteri rei præparentur, scilicet recte honesteque vivendi rationi[1]. — Talem gloriæ recursum (hac scilicet ætate difficilem, ceterum insequentibus satis verisimilem), impedire voluit Quintilianus, et satis infelix fuit ut impediret. Qui rhetorum causam potiusquam veræ eloquentiæ agens, Senecæ gloriam nutantem ultro aggressus est, et, quantum in se erat, subvertit radicitus. Ex quo proposito facile est videre quid acciderit : ars non minus quam antea corrupta, sed aliter, et insuper sterilis; inanium magistri in dies inaniores; verborum denique gratia tardatæ hominum mentes neque quidquam virile plura per sæcula agentes. Quippe duplicem in errorem incidisse nobis videtur Quintilianus, et quum crediderit artis processum, data opera, posse contineri, et de industria trahi retro; et quum, scholasticorum artificiis non satis diffisus, sordere præ rhetorice omnes scientias, omnia studia quæ rerum fontes semper fuerunt et erunt, docuit et omnibus persuasit. — Tantam fidem in hoc apud æquales Fabium obtinuisse admirari me confiteor : Sed magis admiror nos ita faciles fuisse, ut illi severo, imo injustissimo de Seneca judicio accrederemus, et pro rato haberemus quidquid de inimico suo placuerit Fabio pronuntiare[2]. Etiamsi melius quam Seneca scripsisset Quintilianus, et minoribus imbuta vitiis esset ejus oratio (quod libenter negaverim), adeone ex verbis pendemus, ut eum qui paulo melius dixerit, illi qui multo melius senserit, multo plura cogitarit, anteponamus? Scio nunquam defuisse Annæo apud nos defensores, admiratores etiam et laudatores : sed illi tantum scribenti demere solent quantum dare cogitanti : Quod, etsi multo æquius est, paulo tamen videtur severius. Et nos quoque res apud Senecam plurimum valere defendimus; et nos illis rebus teneros juvenum animos imbui velimus : sed scriptorem adeo corruptum esse negamus, et talis exempli nostris discipulis imitationem non reformidamus. Imo, (si pædagogum agere post Quintilianum licet), talem eum credimus auctorem cujus ne vitia quidem referre sine majoribus

1. « Philosophia nihil aliud est quam recta vivendi ratio vel honeste vivendi scientia vel ars rectæ vitæ agendæ. » *Fragm.* apud Haase, p. 422. — Cf. Fénelon : « Je veux un homme qui cherche *mon salut* et non sa vaine gloire. » (*Lettre à l'Acad.*, projet de rhétorique.)

2. Quanta severitate soleamus in Gallicis scholis scriptorem Senecam jamdudum habere, hinc scias quod Rollinus acerbius ipso Quintiliano de Seneca scripsit, pauca ad *Institutionem oratoriam* præfatus. (*Quintiliani Inst. orat.*, præf., p. 16, 1774.)

virtutibus possint, adeo omnia nervi, omnia medullæ, omnia sensus, omnia res. Necesse erit non vacuam mentem habeat qui ad ejus verba imitanda se comparet; nec formam assequetur, quin simul assequatur vim cogitandi. Ne timeamus igitur illud telum quod contra Annæum vibraverat Fabius, nos rursus in Fabium retorquere, et, — salva magni Tullii memoria, — profiteri « illum jam profecisse cui Seneca valde placeat. »

Vidi ac perlegi
Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona
a d. VIII Idus nov. ann. MDCCCLXXXIX
Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus.
A. HIMLY.

Typis mandetur.
Academiæ Parisiensis rector.
GRÉARD.

INDEX CAPITUM

Proœmium 5
Caput I. Quid de philosophis, et de stoïcis imprimis censuerit Quintilianus. 10
Caput II. De gravissima inter Quintilianum et Senecam circa rem litterariam dissensione. 24
Caput III. De judicio in *Institutione oratoria* circa scriptorem Senecam exarato. 37
Caput IV. Quo evaserint, quod ad Annæum et ad liberalia spectat studia, Fabii conatus. 61
Conclusio. 74

19645. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

19645. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

3 2044 020 159 885

DUE JAN 17 1918

JUL 27 '59 H